5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

45e ANNEE – N° 15.549

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

MERCREDI 27 JANVIER 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 10 heures, n° 82 / De 10 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		Le ligne		Le ligne
Annonces dernière page (dix col. en 6)		1f 75	Faits Divers. . . (sept col. en 7)	7f
Réclames d° d° (sept col. en 7)		3 50	Chroniques Locales (sept col. en 7)	11
S'adresser pour les annonces	A Bordeaux	Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agences Havas, péristyle du Grand-Théâtre.		
	A Paris	Agences Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.		

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	6 mois	3 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f	22f
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

GUERRE D'USURE

Oui, guerre d'usure; nous devons en prendre notre parti. Usure jusqu'à extinction de souffle, jusqu'à épuisement de munitions, jusqu'à ce que l'ennemi terrassé râle, agonise et demande grâce. Guerre d'usure avec tout ce que ce mot comporte de pénible, de contraire à notre tempérament, d'irritant à notre impatience, d'accablant pour la fortune publique et les ressources particulières. On ne saurait acheter trop cher une victoire qui représente notre salut vital, notre chance même d'exister, la revanche du droit, les réparations de l'histoire, le monde entier préservé du plus abominable fléau qui pût le menacer, c'est-à-dire du triomphe de la *Kultur* allemande, au mufle bestial et aux mains de proie.

Certes, les journées d'hiver sont longues, les pluies intermittentes; on songe aux tranchées boueuses, aux tempêtes de neige, à ce froid qui pétrifie les morts et gèle les vivants; on songe à nos villes, à nos hameaux occupés encore par les Allemands; on songe aux sanglots des mères, à la plainte des enfants, à tous ceux que la misère ronge, que l'angoisse dévore, et on se dit que de toutes les guerres, la guerre d'usure est bien une des plus cruelles.

Mais ce dont notre pays souffre, l'agresseur en souffre aussi. On n'est pas mieux dans les tranchées teutonnes que dans les nôtres; tant d'assauts répétés, de va-et-vient d'un champ de bataille à l'autre, tant d'efforts obstinés ont autrement affaibli le moral de nos adversaires que le nôtre. Eux aussi ont des femmes, des mères inquiètes, des foules avides de nouvelles; et dans plus d'une famille, on pense avec souci à la pénurie de l'argent et au rationnement prochain des denrées. L'usure qui nous sauvera, nous, perd l'Allemagne, et nous devons trouver là une raison de fermeté et de vivace espoir.

Sans doute, des terres françaises, des âmes françaises saignent sous l'occupation provisoire, mais nous savons qu'elles seront délivrées, tandis que l'Allemagne, de quelque côté qu'elle se tourne, n'aperçoit nulle part le signe de la victoire. Rien que présages de défaite. Elle peut durer, elle ne triomphera point; et plus sa chute aura été retardée, plus formidable sera l'écroulement.

Ses armées formidables fondent peu à peu; elles fondent déjà, ses ravitaillements de toutes sortes se raréfient, ses mensonges ineptes, ses calomnies sans scrupules, ses affirmations cyniques se retournent contre elle; peu à peu, comme une grande marée grondante, monte vers elle l'exécration de l'humanité. A gauche, à droite, des ennemis tenaces lui barrent le passage; elle a pu, comme une chaudière en ébullition, répandre au dehors ses flots brûlants; mais déjà elle se voit endiguée, contenue; que sera-ce quand la ruine de l'Autriche-Hongrie la découvrira, et comment résistera-t-elle à la poussée victorieuse des assaillants? Elle prolongera la lutte, pied à pied, soit! Et ensuite? Il faudra bien qu'elle succombe.

Car elle n'a pas compté, elle, sur la guerre d'usure; elle n'a rêvé que la guerre d'écrasement, elle a voulu tomber sur nous et sur la Russie comme la foudre, remplir le monde d'admiration et d'effroi. Faux calcul, qu'à demie paralysée elle expie de son impuissance! Ah! qu'elle doit se sentir loin de compte! Et comme ses dirigeants, militaires brutaux, diplomates fourbes, intellectuels dégénérés, doivent s'étonner des résultats de leur mauvais coup manqué! Ils pensaient que la Belgique s'effacerait devant eux, et la Belgique s'est défendue pendant des semaines et se défend encore; ils comptaient que l'Angleterre les laisserait faire, et ils ont attiré sur eux l'ennemi le plus courageux et le plus obstiné; ils estimaient que la Serbie serait aplatie en quelques jours, et la Serbie héroïque est toujours debout; ils espéraient arriver à temps pour vaincre les Russes, et les Russes peu à peu amassent les forces formidables qui vont les refouler sur leur propre territoire. Ils n'avaient prévu ni l'intervention du Japon ni la menace de la Roumanie, de l'Italie, et peut-être de la Bulgarie et de la Grèce!

Regardons la situation telle qu'elle est, à qui profite la guerre d'usure? A nous, et à nous seuls, à nous dont les soldats, conservant leur bonne humeur et leur vaillance, s'aguerrissent chaque jour; à nous qui, réparant l'insuffisance de notre préparation, avons vu reforger l'outil de combat, créer des armements nouveaux, et qui assistons au merveilleux spectacle d'un peuple fait pour l'élan et l'assaut, et qui s'adapte, avec la plus stoïque endurance, aux nécessités de cette guerre insoupçonnée.

Guerre d'usure, puisqu'il le faut! Sachons espérer et sachons attendre! Sachons payer nos erreurs et nos fautes. Moins confiants dans le progrès immédiat, moins oublieux de la leçon du passé, plus perspicaces envers la mentalité allemande, nous n'aurions pas à relire l'histoire, à reconnaître notre ennemi et à apprendre le jeu terrible et décevant de la guerre moderne. Plus prévoyants, nous n'aurions pas pendant tant d'années économisé la force française; nous aurions fait des enfants qui seraient aujourd'hui des soldats et des officiers; nous n'aurions pas eu l'humiliation d'entendre les brutes de la *Kultur* nous traiter de nation dégénérée, faute de sève.

Guerre d'usure! Sachons supporter les sacrifices qu'elle coûte. Elle épargne, en attendant le gros choc, des milliers de jeunes et belles existences; elle ne détruit dans notre pays rien de ce qui est indispensable pour qu'il vive et se refasse ensuite; elle nous permet de nous ressaisir, de nous améliorer, de nous hausser dans l'épreuve. Pour avoir mis si longtemps à mûrir, les fruits de la victoire seront plus beaux et plus savoureux. N'oublions jamais que nous luttons pour la grandeur de la France et pour la paix du monde!

A L'ABRI

UN SOLDAT ANGLAIS DANS UNE TRANCHÉE RENFORCÉE PAR DES SACS DE TERRE
Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

LE GRAND PORT AUTRICHIEN

UNE VUE DE TRIESTE — Photo TRAMPUS.

Ville pillée et Ville bombardée

Notre confrère l'*Avenir de la Vienne* publie la belle lettre suivante écrite par un jeune médecin auxiliaire attaché à un groupe territorial d'artillerie, actuellement dans le Pas-de-Calais :

Au cours des grandes randonnées, on trouve deux sœurs qui disent chacune à sa manière, le désastre..., la ville pillée, la ville bombardée.

La ville pillée est plus petite... C'est un chef-lieu de canton qui a gardé de loin son aspect riant et joyeux... Quand on y entre, on trouve des gens qui vont et viennent, des enfants qui jouent, des chevaux, des carrioles... Mais, quand on interroge une vieille sur sa porte, quand on réclame à un commerçant un verre de café ou un morceau de pain, il fait un grand geste de détresse, et puis, comme vous restez là, immobile, il croit que vous vous figurez mal ce qu'a été leur pillage; il s'écarte de son seuil et vous fait entrer chez lui.

Là, on s'habitue doucement à la demi-obscurité des volets clos, et on distingue bientôt des choses laides et folles. Tous les tiroirs sont tirés, éventrés, fouillés; le placard fermé à clef a sa serrure arrachée, ce qu'il contenait a été détruit..., on a ouvert le robinet d'un tonneau de bière et inondé le bas des murs sont encore poisseux et sales. A la maison voisine, ce sont les armoires qui ont été éventrées et le linge, le beau linge blanc parfumé, jeté pêle-mêle et piétiné. Plus loin, on a demi-brûlé le plancher de deux chambres, histoire de rire et de se chauffer! Plus loin, on a cassé, une à une, les vitres... Mais la ville, le village, ont gardé leur bruit, leurs gens.

La horde partie, la ruche est redevenue habitée, et les abeilles y travaillent avec cette âpreté, ce désir de vivre qui est un très beau spectacle que donnent les Français en ce moment.

***

La ville bombardée, elle, la grande ville n'a pas été souillée par leur passage.

Elle est immobile, silencieuse et morte.

De loin, on voit quelques clochers mutilés, infirmes, hideux, avec leurs blessures vives.

Dans les faubourgs, quelques enfants jouent, petite troupe sur la grande voie déserte. Une porte s'ouvre; furtivement quelqu'un traverse en courant.

Les volets sont clos...

Plus loin, un pan de mur est tombé; sa plaie a été bouchée avec des planches lisses et blanches; ailleurs, c'est une maison qui a frémi sur sa base comme après un gigantesque tremblement de terre..., de grandes lézardes la sillonnent et les quatre murs s'écartent par le haut.

Fraternellement, les maisons voisines appuient la maison défaillante. Elle tombera...

Au centre, les rues sont hautes... Le pas des chevaux sonne sur le pavé.

Les pauvres maisons! Elles dansaient gaîment autrefois aux jours de soleil, elles se tenaient toutes par la main et allaient déroulant les jolis anneaux capricieux de leur farandole. Les rues vivaient; parfois, elles restaient assoupies et sombres par certains après-midi d'été, puis, soudain, se peuplaient, grouillaient de gens pressés frappant le pavé du talon. Les clochers au-dessus faisaient à midi et au soir vibrer leur musique joyeuse.

Maintenant, les maisons sont de grandes vieilles immobiles... Quelques-unes pour se tenir droites encore plantent dans la rue de grandes béquilles de bois grossier, des madriers énormes qui empêchent leurs pauvres murs de crouler.

Les persiennes des grandes vieilles sont closes comme autant d'yeux fermés... Elles sont mortes sur place; en elles, plus aucune trace de vie ne bat.

A certaines fenêtres, les rideaux arrachés pendent par les trous coupants des vitres.

Les rues sont en ordre. Les pierres tombées, enlevées, les morceaux de verre balayés soigneusement au ras des murs.

Les magasins ont mis leurs volets; les portes sont entre-bâillées; à l'intérieur vivent quelques hommes et quelques femmes qui parlent à voix voilée, à mots brefs ne sonnant pas...

Les grandes places sont l'image de la dévastation par l'ouragan. Tout a été fauché, détruit, rasé. Une petite colonne, un joli tortil moyenâgeux sont tombés au milieu de ce chaos et de cette poussière, et c'est chose navrante que ce reste de luxe joli pleurant sa grâce intacte parmi les ruines.

Ce sont des intelligences dites « responsables » qui ont ordonné cela. Ils n'ont pu occuper la cité, ils l'ont tuée.

La grande ville encore debout, lugubre, froide, terrible, crie malheur contre ceux qui, avec toute leur science et leur raffinement précis l'ont mise au tombeau.

Leurs Femmes!

Au début de la guerre, un groupe de femmes anglaises avait adressé aux femmes allemandes un appel où elles disaient que, malgré la guerre, le rôle des femmes est de défendre les droits de l'humanité. Les journaux russes publient maintenant la réponse à cet appel, écrite par une femme de lettres très connue, Ida Boé, au nom des femmes allemandes :

« Je sens, écrit-elle, que les Anglais ont offensé les Allemands plus que tous les autres peuples, et j'ai une haine mortelle pour l'Angleterre. Le marin, qui vit sur la mer et parmi des hommes courageux, est d'ordinaire enclin à se montrer faible envers les femmes et les enfants. Mais lui-même doit être inflexible envers les femmes et les enfants anglais, parce que ce sont les épouses et les fils des Anglais qui nous font la guerre. Il existe non seulement un amour sacré, mais une haine sacrée, cette haine donne une sorte de satisfaction, sans quoi nos cœurs ne pourraient supporter une si terrible souffrance. Nous voulons porter dans nos cœurs une haine farouche et nous rejetons tout verbiage sur l'humanité. »

Dignes de leurs époux, vraiment!

Les Prisonniers de Guerre

La belle conférence de, sur la prière de l'œuvre du « Vêtement du prisonnier de guerre », le baron d'Anthouard a bien voulu faire à la salle Gavet, avait réuni un public de choix qui fut très intéressé par la parole claire et mesurée de l'éminent représentant de la Croix-Rouge française accrédité par M. le Ministre de la guerre pour la visite des camps de prisonniers de guerre.

Le conférencier avait pris comme sujet la question des prisonniers, si captivante et si pleine d'angoisse pour ceux qui ont un être cher là-bas. Après la lecture de quelques documents diplomatiques frappants, trois points furent acquis dans l'esprit des auditeurs :

I. — L'initiative des mesures d'humanité prises pour améliorer le sort de ces vaincus de la guerre est due au gouvernement français, aidé de la Croix-Rouge française.

II. — Dans la guerre actuelle, les prisonniers sont mieux traités en France qu'en Allemagne au point de vue de la nourriture comme au point de vue moral de la correspondance avec les familles. L'Allemagne, quoique le baron d'Anthouard ait tenu à faire connaître des faits à l'éloge de nos ennemis, a été cruelle; ses châtiments ont été barbares; la France, au contraire, s'est montrée sévère mais juste.

III. — Enfin, la générosité privée en France a été incalculable, les riches se sentant solidaires des pauvres, et parmi les prisonniers il y a de si pauvres : ceux qui n'ont pas de famille; ceux dont la famille est elle-même nécessiteuse; ceux dont les parents sont dans les régions envahies, et tant d'autres...! A tous, civils ou militaires, l'œuvre du « Vêtement du prisonnier de guerre » se fait un devoir d'envoyer un paquet individuel à partager avec le camarade de captivité moins bien pourvu. Le jour même où le baron d'Anthouard faisait partager à son auditoire ses sentiments de grand Français, l'œuvre recevait par un des prisonniers qu'elle avait équipés à Zwickau une lettre contenant 88 noms d'internés civils dans le besoin. Le fait est éloquent. L'œuvre adresse son appel à tous les Français qui ont à cœur de l'aider, et ils seront nombreux. Adresser les dons et souscriptions à Mme la secrétaire générale, 63, avenue des Champs-Elysées, à Paris.

La Serbie attend la Nouvelle attaque

Paris, 26 janvier. — La Serbie a complété ses préparatifs au cours des derniers jours pour pouvoir soutenir et refouler le nouvel assaut qui s'annonce contre elle. On a appris, en effet, que l'archiduc Eugène avait reçu le commandement d'une armée considérable à laquelle s'adjoindraient deux corps allemands retirés du front occidental. Cette armée comprendrait au moins trois cent mille hommes et renouvellerait l'offensive engagée à la fin de 1914 par le général Potiorek, et qui fut brisée à Valievo.

D'après les renseignements recueillis par les milieux officiels serbes, l'état-major austro-hongrois, d'accord avec l'état-major allemand, voudrait faire une trouée à travers la Serbie et préparer une jonction avec les troupes ottomanes. Il y a là une menace grave pour tous les Etats balkaniques. Le plan élaboré par les deux empires comporterait une brusque attaque; il viserait à une triple fin :

1° S'adjuger un succès sur le front oriental avant que la Roumanie eût pu intervenir;

2° Ébranler la foi des Serbes et leur fidélité à la Triple Entente. Ce n'est plus un secret pour personne que le cabinet de Nisch a repoussé par deux fois les propositions de paix du comte Berchtold. La première offre fut confiée à l'entremise de la Grèce, mais M. Venizelos, après avoir consulté officieusement M. Pachitch, refusa de se charger officiellement de cette mission. Un peu plus tard, le gouvernement de Vienne, sans réussir davantage, s'adressa à une autre puissance neutre, mais dont les liens d'amitié avec la Serbie étaient moins étroits;

3° Rassurer la Hongrie et désarmer dans ce pays le parti de la paix qui s'agite de jour en jour davantage et qui, dès le mois dernier, avait fait le sacrifice de la Galicie et de la Transylvanie.

On peut être certain que les Serbes déploieront dans cette nouvelle lutte autant d'énergie que les précédentes. Leur victoire serait cette fois décisive.

Les Russes porteront secours à la Serbie

Bucarest, 26 janvier. — En prévision d'une attaque de la Serbie par les troupes austro-hongroises-allemandes, les Russes font de grands efforts pour pénétrer en Hongrie et aider les Serbes. Par suite des neiges qui couvrent les Carpathes, les troupes russes avancent difficilement, malgré les renforts considérables qu'ils reçoivent.

Le projet des Austro-Allemands d'envahir la Serbie préoccupe beaucoup l'opinion et les journaux roumains.

La Solidarité des Dominions

Londres, 25 janvier. — Le haut commissaire de la Nouvelle-Zélande a envoyé un télégramme de félicitations au capitaine Halsey, commandant le croiseur cuirassé « New-Zealand », qui a pris part au dernier combat. Le commissaire a déclaré : « Je suis sûr que notre participation à la victoire contribuera à détruire cette folle idée des disciples de von Bernhardi, à savoir que les contrées lointaines faisant partie de l'empire britannique ne seraient pas de corps et d'âme avec la mère-patrie. »

VAINQUEUR DES TURCS ET DES AUTRICHIENS

LE MARÉCHAL PUTNIK

Généralissime de l'Armée serbe

M. Z.-D. Ferriman, correspondant spécial du « Daily Chronicle » en Serbie, fait le portrait suivant du commandant en chef des armées serbes :

J'ai eu l'honneur d'être reçu par le généralissime, ce matin. Je le voyais pour la première fois depuis mon arrivée en Serbie, quoique nous ayons vécu à un jet de pierre l'un de l'autre.

Mais je ne suis pas le seul qui puisse en dire autant, le voïvode (titre serbe du maréchal Putnik) sort rarement et n'est visible qu'à ses conseillers immédiats, même parmi les membres de l'état-major général.

L'attaché militaire britannique m'a déclaré aujourd'hui qu'il l'a seulement aperçu une fois, comme il montait en wagon. Il me paraissait donc un être légendaire et cependant je savais qu'il était le moteur de la machine que j'ai vu en action, que son cerveau avait conçu la campagne dont on connaît le si beau résultat, qu'il a contrôlé tous les mouvements et n'a jamais perdu le contact avec les plus petits corps de troupes en campagne.

Comme d'autres guerriers renommés, le maréchal Putnik est petit de taille et de faible carrure. Ses manières sont simples. Il porte légèrement le poids des années — il est né en 1847 — et la vivacité de son regard contraste avec sa longue barbe grise.

Je n'ai pas de révélations à faire... Je ne connais rien de ses plans pour l'avenir. Je savais qu'ils ne seraient pas divulgués et notre conversation eut surtout trait aux événements du passé. Je me hasardais à remarquer que la situation de Belgrade ne convient guère à une capitale, à moins que la frontière ne soit repoussée plus au nord, et le maréchal acquiesça.

Il déclara aussi qu'à son avis la partie la plus difficile de la tâche est faite. Je remarquai aussi que si je ne connaissais rien de lui, il connaissait tout de moi, même un accident dont j'avais été victime, ce qui prouve qu'aucun détail de ce qui se produit sur le front ne lui échappe.

« Vous avez dû être fatigué, remarqua le maréchal. Je sais ce que sont ces routes ». Je répliquai que j'étais habitué aux fatigues, et parlant du bombardement de Belgrade par les monitors, je remarquai que quand j'entendis le canon pour la première fois, c'était également sur le Danube, à Roustchouk, en 1877.

UNE CARRIÈRE MOUVEMENTÉE

Telle a été la substance de notre entrevue, elle ne mérite peut-être guère d'être rapportée. Cependant, quelques mots sur la carrière de cette remarquable personnalité — le premier général dans cette gigantesque guerre qui ait conduit une campagne jusqu'à son heureux terme — ne seront pas déplacés.

Radomir Putnik est né il y a soixante-sept ans, dans le district de Shoumadia, le cœur de la Serbie, dont les collines boisées ont été le berceau de la liberté serbe.

La lutte commença en 1804, au village d'Oroshatz, et continua jusqu'à 1813, date à laquelle elle fut écrasée par les Turcs, mais en 1815 une seconde révolte, dont le résultat fut définitif, éclata à Takovo.

Il est curieux de remarquer que, dans [illegible] qui a conduit à de si heureux résultats, l'aile droite de l'armée s'appuyait sur Oroshatz et l'aile gauche sur Takovo.

Le jeune Putnik, inspiré peut-être par les souvenirs qui s'attachaient à la place de sa naissance, aspira à la carrière des armes depuis son enfance. C'est un soldat-né. Il était fils d'un maître d'école de village, n'avait ni argent ni amis influents, et à l'Académie militaire il trouva toutes les difficultés qui attendent l'étudiant sans fortune. Mais il n'était pas de ceux qui cèdent et il finit par devenir professeur dans cette école qui avait été le théâtre de ses premiers efforts.

Son brillant enseignement est encore une tradition de l'école et il a eu pour effet l'instruction et l'entraînement d'un corps d'officiers digne de servir de modèle. Les livres de Putnik sur les questions militaires sont devenus classiques et sa théorie et sa pratique de l'art de la guerre sont considérées comme sans rivales par ses compatriotes.

Pendant la guerre de 1876 contre les Turcs, il était capitaine. Pendant celle contre les Bulgares, en 1885, il était chef d'état-major d'une division. En 1912, 1913 et pendant la guerre actuelle il a occupé le rang suprême.

Tant que régna le roi Milan, auprès duquel il n'était pas *persona grata*, il fut tenu à l'écart. Après l'avènement du roi Pierre, il devint chef de l'état-major général, puis ministre de la guerre, choix qui ont été amplement justifiés depuis. Les traits principaux de son caractère sont le calme et la résolution. Cette dernière lui a été précieuse. Pendant la guerre de 1913 avec les Bulgares, il prit l'offensive en dépit d'une vive opposition du conseil de guerre et sauva la situation.

Il en a été de même pendant la campagne actuelle. La concentration des forces et l'avance vigoureuse qui conduisirent à la victoire furent exécutées en dépit même de l'appréhension des personnes de son entourage. L'opinion générale se prononçait en faveur de positions défensives qu'on aurait tenues jusqu'au moment où les Russes auraient pu porter secours.

La politique qui consiste à attendre l'arrivée d'un événement favorable ne convenait pas à un caractère comme celui de Putnik. Il maintint tranquillement son point de vue et gagna.

UNE MERVEILLEUSE MÉMOIRE

Les connaissances topographiques du maréchal Putnik sont phénoménales. Il ne connaît pas seulement par cœur les contours, les lignes générales du relief, mais tous les détails, chaque pont, chaque ruisseau, chaque sentier. Putnik écoute une dépêche, suit le rapport d'un mouvement sans consulter une carte, faisant remarquer au passage quelque oubli, tel que celui d'une maison. Cette parfaite connaissance du pays va de pair avec sa connaissance de son peuple. Il sait exactement ce qu'il faut demander au soldat serbe, ce qu'il peut faire, ce qu'on doit attendre de lui et comment il doit être mené.

C'est à cela qu'il doit son succès dans une large mesure. C'est par l'utilisation intelligente de cette connaissance précise de son pays et de sa nation qu'il a repoussé au delà des frontières un ennemi énormément supérieur en force, contrairement aux prévisions du monde entier.

APRÈS LE PASSAGE DES ZEPPELINS

LA VILLA SAINT-PIERRE A YARMOUTH, DÉTRUITE PAR UNE BOMBE
Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 27 janvier 1915

(33)

Les Oberlé

par René BAZIN

de l'Académie Française

X

Le Dîner chez le Conseiller Brausig

(Suite).

Les invités formaient un mélange de races et de professions qu'on eût rencontré moins facilement dans une autre ville allemande. Il y a tant d'éléments importés dans ce Strasbourg contemporain! Ils étaient au nombre de quatorze, la salle à manger pouvant permettre de dîner seize, à soixante-dix centimètres par personne, ce qui était essentiel aux yeux de M. le conseiller intime.

Celui-ci avait chez lui, autour de lui, et il les dominait de sa tête fade et triste, des protégés, des recommandés ou des amis qui arrivaient de divers points de l'empire : deux privat-docent, Prussiens, de l'Université de Strasbourg; puis deux jeunes artistes alsaciens, deux peintres, qui travaillaient depuis un an à la décoration d'une église; c'étaient là les petites gens, auxquels venaient s'ajouter les deux jeunes Oberlé, le frère et la sœur, et même la mère, que l'on considérait dans le monde officiel comme une personne d'esprit borné.

Les convives de marque étaient le professeur Knäpple, Mecklembourgeois, esprit cultivé et attentif, d'une érudition minutieuse, auteur d'un ouvrage excellent sur le socialisme dans Platon, époux d'une jolie femme, blonde, ronde et rose, qui paraissait plus blonde encore et plus rose, à côté de la barbe assyrienne, noire et frisée de son époux; le professeur d'esthétique baron von Fincken, Badois, qui se rasait les joues et le menton pour mieux laisser voir les cicatrices de ses duels d'étudiant, corps mince et nerveux, tête énergique, le nez relevé et comme fendu au bout par deux légères saillies des cartilages, esprit ardent, passionné, très antifrançais, et qui avait cependant plus de ressemblance avec le type français qu'aucun des invités présents, si on excepte Jean Oberlé.

Il n'y avait point de madame von Fincken. Mais il y avait la belle madame Rosenblatt, la femme la plus jalousée, la plus considérée, la plus recherchée dans le monde allemand de Strasbourg, même dans le monde militaire, pour sa beauté et pour son esprit. Elle était de la Prusse rhénane, comme son mari le grand marchand de fer Karl Rosenblatt, archimillionnaire, homme sanguin, et cependant méthodique et silencieux, qu'on disait, en affaires, d'une audace extrême et froide.

Cette réunion ressemblait à toutes celles que donnait le conseiller Brausig : elle n'avait aucune homogénéité. Le haut fonctionnaire appelait cela « concilier les éléments divers du pays »; il parlait du « terrain neutre » de sa maison et de la « tribune ouverte » que chaque opinion y rencontrait. Mais beaucoup d'Alsaciens se méfiaient de cet éclectisme et de cette liberté. Quelques-uns prétendaient que M. Brausig jouait simplement un rôle, et que ce qu'on disait chez lui ne demeurait jamais inconnu dans les sphères plus élevées.

Madame Oberlé et ses enfants arrivèrent les derniers chez M. le conseiller intime. Les convives allemands firent accueil à Lucienne, qui retrouvait en eux des relations déjà anciennes. Ils furent polis pour la mère, qu'on savait ne fréquenter le monde officiel que par contrainte. Wilhelm von Farnow, présenté par madame Brausig, qui était seule dans la confidence des projets de l'officier, fit une inclination de tête cérémonieuse à la mère et à la jeune fille, se redressa, cambra la taille, et, aussitôt, rentra dans le groupe des hommes qui se tenaient près de la glace sans tain.

Un domestique vint annoncer que le dîner était servi. Il y eut un mouvement en avant des habits noirs; et les invités entrèrent dans une vaste pièce, décorée, comme chez les Oberlé, avec une évidente prédilection. Mais le goût n'était pas le même. Les baies ogivales, à deux meneaux, ornées de rosaces dans la pointe de l'ogive et fermées par des vitraux dont on ne voyait à cette heure que les plombs contournés; les buffets à colonnes torses, à panneaux sculptés; les boiseries montant jusqu'au plafond et terminées en clochetons; le plafond lui-même, divisé en une multitude de caissons dans les sculptures desquels les lampes électriques éclataient en fleurs de feu, toute la décoration rappelait l'art gothique.

Jean, qui passait l'un des derniers dans ce cortège de dîneurs, donnait le bras à la jolie madame Knäpple, qui n'avait d'yeux que pour le corsage admirablement fait et porté de madame Rosenblatt. La petite femme du professeur Knäpple crut s'apercevoir que Jean Oberlé considérait le même objet. Et aussitôt elle dit :

— Ce décolletage est indécent, vous ne trouvez pas?

— Je le trouve surtout d'un dessin irréprochable. Je crois que madame Rosenblatt se fait habiller à Paris.

— Mais oui, vous avez deviné, riposta la petite bourgeoise. Quand on possède de pareilles fortunes, on a souvent des caprices bizarres et peu de patriotisme.

Le commencement du repas fut assez silencieux. Peu à peu, le bruit des conversations particulières s'éleva. On commençait à boire, M. Rosenblatt se faisait verser de larges rasades de vin du Rhin. Les deux privat-docent à lunettes revenaient au vin de Wolxheim comme à un texte difficile, et avec le même sérieux. Les voix grossirent. On n'entendit plus le pas des domestiques sur le parquet.

Les questions d'ordre général commencèrent à monter, comme la mousse facile des esprits remués par le vin et la lumière. Le professeur Knäpple, qui avait une voix couverte, mais une façon très nette de prononcer, domina le bruit des conversations pour répondre à sa voisine, madame Brausig :

— Non, je ne comprends pas qu'on se range, parce qu'on est fort, du côté des forts. J'ai toujours été un libéral, moi.

— Vous faites allusion au Transvaal, peut-être, dit avec un gros rire le conseiller placé en face et content d'avoir deviné.

— Précisément, monsieur le conseiller intime. Ce n'est pas d'une grande politique de laisser écraser les petits.

— Vous trouvez cela extraordinaire?

— Non, ordinaire. Mais je dis qu'il n'y a pas de quoi se vanter.

— Les autres nations ont-elles donc agi autrement? demanda le baron von Fincken.

Il releva son nez insolent. Personne ne continua la discussion, comme si l'argument avait été irréfutable. Et la vague du bruit commun roula de nouveau, mêlant et ensevelissant les causeries particulières dont elle était formée.

La voix musicale de madame Rosenblatt rompit ce bourdonnement. Elle disait à la petite madame Knäpple, placée de l'autre côté de la table :

— Oui, madame, je vous assure qu'on y a pensé!

— Tout est possible, madame; cependant, je n'aurais pas cru que la municipalité d'une ville allemande pût même discuter une idée pareille.

— Pas si dénuée de sens! N'est-ce pas, monsieur le professeur, vous qui enseignez l'esthétique?

Le professeur von Fincken, assis à la droite de la belle madame Rosenblatt, se tourna vers elle, la regarda jusqu'au fond de ses yeux qui restèrent comme un lac sans brise, et dit :

— De quoi s'agit-il, madame?

— Je dis à madame Knäpple que la question s'est posée, au Conseil municipal, d'envoyer à Paris les tapisseries des Gobelins que possède la ville. Elles ont besoin de réparations.

— C'est exact, madame : la négative a prévalu.

— Pourquoi pas à Berlin? demanda la jolie bouche rose de madame Knäpple. Est-ce qu'on travaille mal à Berlin, par hasard?

Le conseiller Brausig trouva qu'il était temps de concilier.

— Pour faire des Gobelins, sans doute, je donnerais raison à madame Rosenblatt, et Paris est nécessaire. Mais pour les réparer, il me semble qu'on peut le faire en Allemagne.

— Envoyer nos Gobelins à Paris! riposta madame Knäpple : sait-on s'ils reviendraient jamais?

— Oh! fit gravement, du bout de la table, l'un des jeunes peintres... Oh! madame!

— Comment, oh! Vous êtes Alsacien, vous, monsieur, dit la petite bourgeoise, piquée par l'interjection comme par une pointe d'aiguille. Mais nous autres, nous avons le droit de nous défier...

(A suivre.)

DERNIÈRE ÉDITION

Le Combat naval de la Mer du Nord

Supériorité incontestable de la Flotte anglaise

Commentaires de la Presse française

Ses Causes

Londres, 26 janvier. — On examine dans les milieux compétents les causes de la supériorité anglaise dans cette bataille navale, qui est la première où les croiseurs dreadnought anglais aient rencontré des unités allemandes identiques. De part et d'autre figuraient des bâtiments ultra-modernes, le «Tiger» et le «Derflinger» ayant été mis en service depuis le début de la guerre.

En dépit des affirmations de Krupp, d'après lesquelles le canon allemand de 12 pouces (305mm) serait supérieur à n'importe quelle pièce de la marine étrangère, il semble bien que l'amiral Hipper, qui commandait le «Seydlitz», ait reconnu la supériorité des pièces de 13 pouces et demi (343mm), montées à bord des bâtiments anglais, puisqu'il vira de bord dès qu'il aperçut la flotte ennemie.

Il semble que la prise de contact se soit opérée à environ 120 milles à l'ouest d'Héligoland, la poursuite cessant au nord des îles de la Frise et au sud d'Héligoland. Le fait que l'action a duré quatre heures n'a rien de surprenant. Il s'agissait, en effet, d'une action en chasse. Il était, par conséquent, impossible d'employer la totalité des pièces des navires. En outre, la grande rapidité des bâtiments, qui tous dépassaient vingt-cinq nœuds, rendait le tir plus difficile, quoique la mer fût extrêmement calme.

Comme dit le «Times», le secret du succès dans une guerre est d'amener en temps voulu une force supérieure sur le point décisif. Le vice-amiral Beatty a satisfait à cette formule.

La supériorité de la grosse artillerie anglaise s'est affirmée. Tandis que les 13 pouces 5 anglais envoyaient un projectile de 550 kilos, les pièces allemandes de 12 pouces ne tiraient qu'un obus de 400 kilos. Si l'action s'est entièrement déroulée en chasse, comme c'est probable, le nombre des pièces utilisables devient de vingt-quatre de chaque côté, mais la supériorité anglaise relativement au poids de la bordée s'accentue, les pièces anglaises crachant un coup de 11 tonnes et demie d'acier contre les six tonnes environ des Allemands, nantis d'un armement secondaire puissant, mais inutilisable à longue distance.

Le Vainqueur

Le vainqueur d'hier, l'amiral Beatty, est très aimé de ses hommes du «Lion» qui porte son pavillon. Il a été nommé vice-amiral le 3 août dernier. Il passe pour avoir la décision rapide et l'exécution énergique. Il sauva déjà une action presque compromise en arrivant avec ses grands croiseurs au secours des unités anglaises mises en infériorité au mois d'août au combat d'Héligoland.

Le vice-amiral sir David Beatty détient le record de l'âge dans chacun des grades successifs de la marine. Il a été le plus jeune lieutenant, le plus jeune capitaine, le plus jeune contre-amiral de la flotte. Il parvint à ce dernier grade à trente-neuf ans, un an de plus que Nelson. Il a épousé la fille d'un milliardaire de Chicago, miss Marshall Field, et a deux fils.

Les Conséquences du Succès

Le résultat moral de l'action d'hier est peut-être plus important que le résultat matériel. Le «Blücher», en effet, remontait au programme naval de 1906. Il était particulièrement connu en Angleterre, où il passait pour être une réplique à l'«Indomitable», bâtiment d'un nouveau type alors en chantier et dont les Allemands croyaient posséder le plan. Nos ennemis furent désagréablement surpris quand ils découvrirent que l'«Indomitable» était armé de pièces de 305, tandis que le «Blücher» ne portait que du 210.

Le «Blücher» servait depuis deux ans de principal bâtiment d'instruction pour l'artillerie. Il était muni des derniers dispositifs de pointage automatique et simultané. Son équipage comprenait la plupart des meilleurs canonniers de la flotte allemande. Au début de la guerre, le prince Henri de Prusse, grand amiral de la flotte, avait arboré son pavillon sur le «Blücher» pour commander la flotte allemande dans la Baltique.

Ajoutons que parmi les autres navires allemands se trouvaient tous les croiseurs de combat rapides dont dispose l'ennemi, sauf le «Von-der-Thann», que l'on disait endommagé il y a quelques jours. Avec le «Blücher» coulé et deux autres croiseurs sérieusement endommagés, la flotte allemande est privée d'une moitié de l'aile rapide de sa flotte de combat.

Signaux de Détresse

Amsterdam, 26 janvier. — Des signaux de détresse ont été aperçus en mer à deux heures du matin. Les gardes-côtes pensent qu'ils viennent d'un navire avarié dans le combat de dimanche.

Récit d'un Témoin

Amsterdam, 26 janvier. — Le «Handelsblad» publie l'interview suivante du capitaine du chalutier «Erica»:

Dimanche matin, vers dix heures, nous pêchions à 120 milles au sud-ouest d'Héligoland, lorsque mon second vint m'annoncer qu'il y avait une canonnade en mer. Nous montâmes immédiatement sur le pont et aperçûmes une flotte allemande de six croiseurs et d'une vingtaine de torpilleurs.

Bientôt en face d'elle apparurent quatre gros croiseurs britanniques et un certain nombre de contre-torpilleurs accourant à toute vapeur. Une grêle d'obus britanniques ne tardèrent pas à passer au-dessus de nos têtes. Les Allemands rispostèrent tout en battant en retraite.

L'un des gros croiseurs britanniques frappa un des gros navires allemands, qui coula pendant que la flotte allemande disparaissait au loin.

Nous étions à peu de distance des deux flottes et nous pûmes suivre les péripéties du combat. Nous avions près de nous deux autres chalutiers d'Ymuiden et un navire marchand. Des gerbes d'eau gigantesques s'élevaient vers le ciel. C'était véritablement un spectacle étrange que cette fuite de la flotte allemande, pendant que se perdait l'un de ses croiseurs. Il nous fut impossible de voir comment la flotte britannique poursuivait la flotte allemande, car tout avait disparu à l'horizon. Nous avons alors regagné Ymuiden.

La Presse française

Du colonel Bucarest, dans le **Petit Parisien**:

«Cette victoire navale aura pour conséquence de montrer à la flotte allemande que le métier de corsaire comporte certaines difficultés en même temps que de sérieux périls. A défaut d'un succès naval trop problématique, la marine du kaiser comptait du moins faire parler d'elle à la façon des anciens ravageurs barbares. Cette prétention lui a déjà coûté quatre grands croiseurs et ce n'est peut-être pas encore le dernier prix.»

Du **Matin**:

«L'habileté, la hardiesse heureuse et l'opportune vigueur des marins anglais ont eu raison sans peine de l'audace allemande. C'est une belle victoire pour la première armée navale du monde. Décidément, l'avenir de l'Allemagne n'était pas sur la mer, ainsi que le prétendait Guillaume II, mais dessous!»

Du **Journal**:

«Les Allemands viennent d'apprendre que la maîtrise anglaise de la mer n'est pas un vain mot. Une fois, deux fois on peut tenter le diable. A force de violer les principes stratégiques, ceux-ci finissent par prendre leur revanche. Pour avoir voulu tenter de renouveler leurs exploits de Yarmouth et d'Hartlepool, les croiseurs de l'amiral von Ingelohn ont été durement châtiés.»

De l'**Echo de Paris**:

«Attendons-nous à voir le commodore Zeppelin, avec ses dirigeables de la marine, chercher à renouveler par la voie des airs ce que les croiseurs rapides du kaiser ont été empêchés d'accomplir; mais ni les zeppelins ni les schuttlanz ne commandent au temps, et des surprises pourraient bien également être réservées à leurs fantaisies meurtrières.»

Du **Figaro**:

«Le résultat, tout à l'honneur des Anglais, fut ce qu'il devait être, c'est-à-dire que le parti le moins bien armé, ayant les canons les moins puissants, eut le dessous. Ce combat, comme celui des îles Falkland, fut, en effet, un combat d'artillerie. L'un et l'autre ils réhabiliteront l'artillerie dont quelques esprits un peu susceptibles avaient annoncé la faillite depuis que les sous-marins avaient eu à leur actif les premières victoires. Et l'autre ils démontreront que la flotte de haute mer possédant l'artillerie la plus puissante a toujours un avantage marqué.»

Du **New-York Herald**:

«La belle victoire navale remportée par nos alliés anglais est une réponse aux bombardements de Hartlepool et aux attentats des zeppelins. Les navires allemands ont rencontré d'autres navires qui les ont reconduits en fanfare jusqu'aux lignes de mines, la plus sûre défense de la flotte boche.

»Dans un combat franc imposé par la flotte anglaise, la supériorité de celle-ci s'est affirmée d'une façon éclatante. Comme artillerie, comme stratégie, les cuirassés de nos voisins ne craignent personne. Ils sont plus que jamais les maîtres de la mer, et nos ennemis doivent réfléchir sur les conséquences qu'aurait pour eux une offensive générale.»

Les Allemands préparaient un grand [illegible]

Londres, 26 janvier. — L'armée allemande en Flandre a reçu l'ordre de tâcher de remporter une victoire sur les forces britanniques comme cadeau d'anniversaire du kaiser.

Cela explique la nouvelle et importante concentration de troupes faite par l'ennemi dans les villes qu'il occupe en arrière de la ligne faisant face à Ypres et se prolongeant dans le sud. Les soldats cantonnés dans les dépôts situés près de la frontière hollandaise annoncent à qui veut les entendre qu'une grande bataille, la plus grande de la guerre probablement, se livrera cette semaine dans le sud de la Belgique.

Que le suprême effort de l'état-major allemand soit dirigé ou non sur ce point, il est indéniable qu'une quantité énorme d'infanterie et de nombreux canons ont été acheminés par les chemins de fer et les routes convergeant vers Courtrai et Lille.

Ces faits confirment l'opinion que mercredi prochain, jour anniversaire de la naissance de l'empereur, un autre effort sensationnel sera fait dans cette région.

Amsterdam, 26 janvier. — Les habitants de Roulers, Louvain et Malines ont reçu l'ordre d'inhumer les cadavres allemands ramenés de la ligne de l'Yser.

Une forte canonnade a été entendue jour et nuit, vendredi et samedi, dans les Flandres. Toutes les usines du pays sont fermées.

A Roulers, de nombreuses troupes se rendent au front ou en reviennent. Toutes les voies ferrées sont employées au transport des troupes, ainsi que les tramways d'Ardoye et de Thielt à Bruges.

Le Combat de Festubert-La-Bassée

Saint-Omer, 26 janvier. — Pendant toute la journée de samedi, la grosse artillerie anglaise a canonné, au delà de Festubert, les positions allemandes dans la région comprise entre cette localité et La Bassée. A 2 kilomètres derrière leurs tranchées de première ligne soit à 3 ou 4 kilomètres derrière Festubert, les Allemands avaient installé une grosse pièce de canon dans le but de répondre à l'artillerie anglaise, et peut-être de bombarder Béthune. Cette position ayant été repérée par les aviateurs anglais, l'artillerie du ... corps l'a bombardée samedi après-midi. Le quatrième obus lancé est tombé sur la pièce de canon, qui a été détruite. L'artillerie anglaise a, en outre, dispersé les soldats qui, à un mille encore en arrière installaient un autre canon de gros calibre.

Dans la journée de samedi, l'artillerie a enfin détruit trois pompes amenées par les Allemands pour vider l'eau qui remplit leurs tranchées.

La Représentation consulaire américaine en Belgique

Washington, 26 janvier. — Le gouvernement des Etats-Unis a adressé à l'Allemagne une note qui, sans discuter la question de la souveraineté de la Belgique, déclare que les Etats-Unis sont disposés à conclure des arrangements qui pourraient être nécessaires avec les autorités allemandes pour assurer la continuation du service consulaire américain dans les territoires contrôlés «de facto» par l'Allemagne.

VERS L'ENTENTE balkanique

Déclarations de M. Ghenadief

Rome, 26 janvier. — Après les communications déjà faites à la presse par M. Ghenadief et la réserve observée par lui sur la portée des entretiens avec MM. Sonnino et Salandra, l'éminent homme d'Etat a dit, au sujet des conversations engagées par la Bulgarie avec les Etats balkaniques voisins:

Avec la Roumanie, a déclaré M. Ghenadief, les négociations sont en bonne voie, autant même dire qu'elles ont abouti. La Roumanie restituera à la Bulgarie une partie de ce qu'elle a conquis à la suite de la seconde guerre balkanique. Le gouvernement roumain prépare actuellement l'opinion publique à cette restitution.

Quant à la Serbie, les négociations entamées avec elle en vue de la restitution du territoire macédonien avaient décidé le gouvernement serbe à proposer à la Grèce de donner une satisfaction à la Bulgarie. La Grèce a acquiescé à cette proposition, à condition d'obtenir elle-même de la Serbie une compensation comprenant, entre autres concessions, la région de Monastir.

En ce qui concerne la Turquie, M. Ghenadief dit que la Bulgarie fit la guerre à la Turquie pour libérer la Macédoine et que la Thrace sans Constantinople ne présente pas d'intérêt; que la Bulgarie, qui doit son indépendance aux sacrifices de la Russie et qui maintenant possède un débouché sur la mer libre, ne peut pas moralement contrecarrer les visées de la Russie sur Constantinople ni dépenser 150 millions annuellement pour s'y maintenir éventuellement.

M. Ghenadief a eu des paroles flatteuses pour la France, champion du principe des nationalités où les causes justes finissent toujours par triompher.

Sur la Frontière serbo-roumaine

Athènes, 26 janvier. — Le nombre des troupes allemandes concentrées sur les frontières serbo-roumaines atteint 250,000 hommes.

L'Archiduc d'Autriche au Quartier général allemand

Venise, 26 janvier. — Le voyage de l'archiduc Charles-François-Joseph a pour objectif d'arriver à un échange général de troupes. Toutes les troupes austro-hongroises iront à la frontière occidentale et seront envoyées contre la Russie pendant que les troupes allemandes seront exclusivement employées contre les Serbes ou seront concentrées en Transylvanie pour faire face au nouvel ennemi.

Les généraux allemands recevront des commandements en Autriche-Hongrie.

Il est probable que l'archiduc restera un certain temps au quartier général allemand, le kaiser le rendant responsable de l'attitude de son pays et désirant s'assurer ainsi qu'aucune tentative en vue de la paix ne sera faite. On espère que la présence des troupes allemandes dans le pays modifiera les sentiments de la population, qui est encline à se révolter.

Les Opérations russes

COMMUNIQUE DU GENERALISSIME

Pétrograd, 25 janvier. — Dans la journée du 24 janvier, on ne signale aucune modification importante dans la région entre la Vistule et le chemin de fer de Mlava, sinon quelques engagements entre des éléments peu nombreux et des fusillades.

Sur la rive gauche de la Vistule, accalmie relative. Au nord de la ferme de Borgimoff, les Allemands ont réussi, le 23 janvier, à nous enlever une de nos tranchées avancées d'importance secondaire. Le 24 janvier, presque dans la même région, les Allemands ont tenté une offensive et ont réussi en se glissant un à un à reprendre une de leurs tranchées qu'ils avaient précédemment abandonnée; mais devant l'efficacité de notre feu ils ont dû évacuer cette tranchée, que nous avons réoccupée. Le même jour, notre artillerie a entravé sérieusement les mouvements des troupes allemandes le long du front. Sur un point, grâce au feu de notre grosse artillerie, nous avons enlevé une tranchée ennemie et les mitrailleuses qui s'y trouvaient.

Dans la région du village de Kourjeschine, à sept verstes au nord de Rava, notre artillerie a détruit une automobile blindée qui s'avançait pour bombarder nos positions.

En Galicie, on constate une certaine activité de la part des Autrichiens dans la région de tous les cols des Carpathes orientales, à partir du col de Doukline.

PRISE DE LIPTO

Pétrograd, 26 janvier. — La ville de Lipto est tombée au pouvoir des Russes sans combat.

EN TRANSYLVANIE

Rome, 26 janvier. — Les Russes continuant d'avancer vers la Transylvanie, les populations roumaines de cette région, par crainte des représailles hongroises, se réfugient en masse en Roumanie. Le sentiment belliqueux dans ce dernier pays s'en trouve naturellement renforcé.

Nouveau Succès en Hongrie

Bucarest, 26 janvier. — Les Russes, par un mouvement offensif énergique, ont pu occuper le district de Jacobini, qui est la clé de Josefpalon et de la Hongrie.

Dornawatra est menacé. Sa chute est inévitable.

En Croatie

Londres, 26 janvier. — De graves scènes de désordre ont eu lieu à Agram, la capitale de la Croatie, où les autorités sont réellement débordées. Le ban de Croatie a été blessé dans son palais, auquel la foule a mis le feu.

On annonce que des troubles du même genre ont eu lieu à Laibach.

Le Retour d'Allemagne de l'Amiral russe Skrydloff

Pétrograd, 25 janvier. — L'amiral Skrydloff est rentré à Pétrograd après six mois de captivité en Allemagne. Il a déclaré à des journalistes que les Allemands professent pour les Anglais une haine indescriptible. Ils ne peuvent en parler sans grincement de dents. L'échec des Allemands en France a produit une terrible impression à Berlin. Les succès des Russes en Bukovine sont soigneusement cachés au public. L'amiral estime à 40,000 environ le nombre des otages russes qui sont encore en Allemagne.

La Suppression de l'Alcool en Russie

Pétrograd, 25 janvier. — Parlant au nom du ministre des finances dans la commission du budget de la Douma, M. Kharitonoff, conseiller d'Etat, a constaté que la population de l'empire, bien qu'éprouvant par suite de la guerre certaines difficultés économiques, n'en souffre pas autrement.

Il est certain que cette aisance économique du pays a pour cause, a-t-il dit, l'interdiction de la vente des spiritueux.

Comme preuve de cette déclaration, M. Kharitonoff a cité les chiffres relatifs aux économies dont la nation est redevable à cette interdiction.

Ces économies n'avaient été en décembre 1913 que de 700,000 roubles; elles se sont élevées en décembre 1914 à 29 millions 100,000 roubles. Pour la première moitié de janvier elles ont atteint 15 millions à 300,000 roubles; elles ont atteint 15 millions 300,000 roubles durant la même période de 1915. La total des économies se chiffre par 84 millions de roubles. Ces données, a conclu M. Kharitonoff, sont la preuve que la puissance économique de la Russie est immuable.

La Russie ne conclura pas la Paix sans ses Alliés

Pétrograd, 26 janvier. — Devant la commission du budget de la Douma, M. Kowalowsky, député, a demandé des explications sur les relations de la Russie avec l'Italie, la Roumanie, la Bulgarie et la Suède, ainsi que des éclaircissements sur les questions relatives aux détroits, à la Palestine, à la Perse et à l'Afghanistan.

«La certitude que le gouvernement se préoccupe de donner à ces questions une solution favorable à la Russie pourrait, dit M. Kowalowsky, apaiser les esprits. Il importe plus encore de savoir si le gouvernement est disposé à écouter la voix des Assemblées législatives, organes de l'opinion publique, avant de commencer l'élaboration des conditions de paix, car toute une série de questions peuvent être avantageusement discutées avec le concours des hommes expérimentés connaissant la vie régionale comme le sont les membres de la Douma. [illegible] avec le Japon et la Chine.

Le ministre des affaires étrangères a fait à toutes ces questions des réponses satisfaisantes. Il a déclaré qu'il sollicite l'approbation impériale pour fournir des explications détaillées en séance plénière de la Douma.

Répondant à un troisième député, M. Sasonoff a indiqué que l'Angleterre supporte une charge beaucoup plus lourde qu'on ne l'attendait d'elle.

M. Milioukoff lui ayant demandé s'il n'existait aucun danger de conclusion prématurée de la paix, le ministre des affaires étrangères a déclaré que le gouvernement demeure fidèle à l'esprit du Manifeste impérial et à son accord avec ses alliés.

La Réouverture de la Douma

Pétrograd, 25 janvier. — La réouverture de la Douma est fixée au 9 février.

Les Communications entre la Russie et l'Europe occidentale

Copenhague, 25 janvier. — La communication que l'Allemagne a tout fait pour empêcher est désormais établie et fonctionne. La nouvelle route entre l'Europe occidentale et la Russie passe par la Suède du Nord et Karungi sur la ligne finlandaise. L'Allemagne ne peut plus couper la communication entre la Russie et ses alliés. La station principale sur la route est la petite ville de Karungi, dernière station avant la frontière finlandaise.

Depuis que la route est ouverte, il y a peu de jours, on a déjà transporté les voyageurs et la poste, mais demain commence aussi le transport des marchandises. Toute la poste de l'Europe et de l'Amérique pour la Russie, environ 1,000 sacs par jour, est expédiée par la nouvelle voie. L'Allemagne avait fait tous ses efforts à Stockholm pour essayer d'empêcher la jonction en faisant valoir que ce serait une atteinte détournée à la neutralité scandinave.

Cette campagne diplomatique a été inutile. L'administration des Chemins de fer russo-finlandais a établi la jonction Tornea-Karungi avec une grande rapidité. Les courriers et les voyageurs arriveront de Londres à Pétrograd dans un délai moyen de cinq jours.

La Marche sur Bagdad

Pétrograd, 26 janvier. — Suivant des nouvelles reçues ici, les troupes anglaises poursuivent avec succès leur marche du golfe Persique sur Bagdad.

Encore un Bluff

Athènes, 25 janvier. — Dans les milieux politiques de Constantinople, le bruit circule que 500,000 soldats allemands marcheront sur Constantinople à travers la Serbie et la Bulgarie en mars prochain pour venir renforcer l'armée turque. On ajoute que cela est prévu dans une des clauses du traité turco-allemand. Toutefois, cette information ne rencontre pas grande créance.

Gracié par les Turcs

Athènes, 26 janvier. — Le grand-vizir a fait connaître officiellement au ministre de Grèce à Constantinople que le quartier-maître Frangakis, ordonnance de l'attaché naval grec, dont la condamnation à mort fut annoncée dans les derniers jours de décembre, a été gracié.

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 26 Janvier 1915 (15 h.)

SUR LE FRONT DE L'YSER, les troupes belges ont progressé dans la région de Pervyse. Les Allemands ont lancé, au point du jour, contre nos tranchées à l'est d'Ypres, une attaque forte d'un bataillon, qui a été arrêtée net: 300 morts, parmi lesquels le commandant de la compagnie de tête, sont restés sur le terrain. L'attaque devait être appuyée par des compagnies de deuxième ligne, mais celles-ci, sous le feu très précis de notre artillerie, n'ont pu sortir de leurs abris.

PRÈS DE LA BASSÉE, à Givenchy et Guinchy, l'ennemi a lancé contre les lignes anglaises cinq attaques. Après avoir légèrement progressé, les Allemands ont été repoussés, en laissant sur le terrain de nombreux tués et 60 prisonniers, dont 2 officiers. Cette attaque avait été accompagnée d'une tentative de diversion sur plusieurs points de notre front.

Entre la route Béthune-La Bassée et Aix-Noulette, une fraction ennemie, qui avait essayé de sortir de ses tranchées, a été instantanément arrêtée par le tir de notre infanterie et de notre artillerie.

Sur le reste du front, ENTRE LA LYS ET L'OISE, duel d'artillerie.

A L'OUEST DE CRAONNE, l'ennemi a prononcé deux attaques successives d'une extrême violence. La première a été repoussée, la seconde a pénétré dans nos tranchées; mais, par une contre-attaque énergique, nos troupes ont regagné la presque totalité du terrain perdu; la lutte continue autour de l'élément de tranchée encore occupé par les Allemands.

EN CHAMPAGNE, tandis que l'artillerie ennemie montrait moins d'activité que les jours précédents, nos batteries ont tiré efficacement sur les positions allemandes.

EN ARGONNE, dans la région de Saint-Hubert, nous avons enrayé par le feu une tentative d'attaque.

EN ALSACE, l'ennemi a employé activement ses lance-bombes contre nos positions à Hartmannsweilerkopf, où il n'y a pas eu de nouveaux combats.

Il a bombardé Thann, Lembach et Sentheim.

Du 26 Janvier 1915 (23 h.)

Les troupes britanniques ont repoussé, la nuit dernière, une nouvelle attaque sur GIVENCHY-LES-LA BASSÉE et ont achevé par une contre-attaque de réoccuper les positions de la veille. Le combat a été très chaud. Sur la seule route Béthune-La Bassée, les Allemands ont laissé trois cents morts.

Hier soir, à la suite de la violente attaque déjà signalée, l'ennemi a pu pénétrer dans nos tranchées entre HEURTEBISE et le BOIS FOULON (ouest de Craonne). Après leur complet bouleversement par des torpilles aériennes, nous contre-attaquons. Aux dernières nouvelles, une partie (le Bois Foulon) du terrain perdu était reconquise.

EN ARGONNE, nos troupes ont prononcé deux attaques vers Saint-Hubert et Fontaine-Madame. Elles ont réussi à reprendre pied dans les tranchées récemment perdues et à bouleverser plusieurs sapes allemandes. Une contre-attaque ennemie a été repoussée.

La nuit du 25 au 26 a été calme en ALSACE et DANS LES VOSGES.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Le Dernier Raid allemand sur Dunkerque

Londres, 25 janvier. — Un envoyé spécial du «Daily Chronicle» dans le nord de la France envoie sur le raid aérien que les Allemands firent sur Dunkerque des détails intéressants:

«Un des appareils allemands, dit-il, fut endommagé par un shrapnell, alors qu'il se trouvait à plus de 1,800 mètres, et dut atterrir à Bray-Dunes; le pilote et son compagnon furent faits prisonniers par des gouemiers marocains.

»Un second aéro fut mis à mal après une émouvante chasse dans l'air. Un appareil français parvint à le dominer, et le passager qui s'y trouvait tira avec un fusil dont il était armé. Son tir fut si précis que le moteur de l'aéroplane ennemi fut atteint.

»On découvrit là que les aviateurs allemands portaient des uniformes anglais et que les ailes de leurs appareils portaient des cocardes aux couleurs françaises. Nul doute que ce procédé nouveau et malhonnête ne trouve des apologistes en Allemagne.

»Un troisième appareil, enfin, fut atteint par un shrapnell, mais disparut du côté des lignes belges.

»Après cette journée d'émotion et de terreur, les habitants de Dunkerque auraient pu croire qu'ils avaient droit à quelque repos, mais à une heure du matin, par un magnifique clair de lune, les guetteurs aperçurent à l'horizon la masse énorme d'un zeppelin. Immédiatement, l'alarme fut donnée, et onze aéros artirent dans la direction de l'ennemi.

»C'était un étrange spectacle que ces onze aéros s'élevant dans le silence et le calme de la nuit, presque invisibles, si ce n'est le reflet pâle de la lune qui illuminait leurs ailes. La perspective de leur attaque effraya sans doute le zeppelin, qui vira de bord et s'enfuit à toute vitesse dans la direction d'où il était venu, avec, à sa poursuite, l'essaim d'aéros. On ne connaît pas le résultat de la chasse, mais le bruit courut que le dirigeable géant fut endommagé et en danger de tomber à la mer.»

Protestation du Consul américain à Dunkerque

Dunkerque, 26 janvier. — M. Benjamin Morel, agent consulaire des Etats-Unis à Dunkerque, proteste en ces termes contre le dernier raid aérien allemand:

Une des quarante bombes lancées vendredi sur Dunkerque est tombée à deux mètres de la maison, tuant ou blessant grièvement plusieurs personnes. Mon fils et moi, qui étions à ce moment chez nous, furent s'être tués. J'ai été légèrement blessé à la tête par un éclat de verre.

Le nombre de bombes lancées par les Allemands et la hauteur — environ 2,000 mètres — à laquelle se trouvaient les aéroplanes, semblent prouver que les bombes ont été jetées au hasard.

J'envoie un rapport télégraphique à l'ambassade américaine à Paris.

Deux Zeppelins en Belgique

Zurich, 26 janvier. — Deux zeppelins géants quittèrent en secret, dans la nuit du 12 au 13 janvier, Friedrichshafen pour aller en Belgique. Ces aéronefs gigantesques sont de quatre-vingt-seize pieds plus longs que les zeppelins ordinaires. Ils ont des moteurs plus puissants et portent chacun soixante bombes.

On dit que, sur une plate-forme spéciale, ils portent chacun un aéroplane et un hydroplane, et seraient capables de faire, sans interruption, un trajet de 280 lieues et de rester, en volant contre le vent, trente-six heures dans les airs. Avec le courant, ils peuvent rester en l'air deux jours.

On affirme que ces zeppelins ont l'intention de tenter un coup audacieux mercredi, jour de l'anniversaire du kaiser.

Un Aviateur français blessé atterrit en Hollande

Flessingue, 26 janvier. — Un aviateur français a atterri à quelques kilomètres de Flessingue. Il a déclaré avoir essuyé le feu des troupes allemandes au cours d'une reconnaissance en Belgique. Blessé, il fut dans l'obligation d'atterrir. Il ignorait d'ailleurs qu'il se trouvait en territoire hollandais. L'aviateur va être interné.

Petits Combats en Alsace

Genève, 26 janvier. — On mande de Léopoldshœhe que les petits combats dans les environs d'Altkirch et de Seppois-Thann ont été de peu d'importance. Les Allemands, qui essayèrent de nouveau d'avancer entre Seppois et Thann, ont subi de grandes pertes.

Les hôpitaux de Sierenz et de Saint-Louis ont été remplis de blessés. A plusieurs reprises on a dû faire appel au professeur Hœgler, de Bâle, pour aider dans des cas d'opérations très sérieuses.

Les Réfugiés de l'Oise

Paris, 25 janvier. — Les réfugiés du département de l'Oise, répartis sur les divers points du territoire français, sont invités à s'adresser, pour les secours dont ils ont besoin, au Comité central des réfugiés de l'Oise à Paris, 1, rue Montgolfier.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 26 janvier. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Poincaré.

M. Millerand, ministre de la guerre, a entretenu le Conseil du voyage qu'il vient de faire en Angleterre.

Le Conseil s'est ensuite occupé de la situation militaire et diplomatique.

A LA CHAMBRE

Commission des Congés

INCIDENT

Paris, 26 janvier. — On se souvient que la commission des congés chargée de statuer sur les congés demandés au ministre de la guerre communication de la liste totale des députés mobilisés et leur affectation. Le ministre de la guerre a fait savoir à M. Ceccaldi, président de la commission, qu'il ne pouvait lui faire cette communication.

La commission s'est réunie aujourd'hui et, après avoir pris acte de la réponse, a exprimé dans son procès-verbal le regret de se voir opposer un refus. Elle a décidé de se réunir jeudi avant la séance de la Chambre pour rechercher s'il y avait lieu de donner suite à l'incident.

Paris, 26 janvier. — A la suite de l'ordre du jour voté cette après-midi par la commission des congés de la Chambre, on nous communique la note suivante:

«Il est inexact que le ministre de la guerre ait refusé de communiquer la liste des députés mobilisés. En réalité, le ministre n'avait à sa disposition qu'une liste incomplète et inexacte que lui avait remise la questure de la Chambre. Il a en conséquence invité la commission des congés à s'adresser à la présidence de la Chambre.»

Commission du Budget

La commission du budget s'est réunie mardi après-midi. Elle a entendu le ministre du commerce sur la situation économique de la France. Le ministre a répondu à diverses questions sur la commission de ravitaillement de la population civile instituée auprès de son ministère, et sur l'emploi des avances faites aux Chambres de commerce en vue d'achats et de répartition des aliments de première nécessité.

Ces divers points sont traités dans le rapport qui va être distribué demain au nom de la commission du budget touchant la conversion de divers décrets pris par le gouvernement dans les cinq derniers mois de 1914 pour avances à diverses Chambres de commerce.

Assurance sociale

Paris, 26 janvier. — La commission d'assurance et de prévoyance sociale, réunie sous la présidence de M. Breton, a adopté une proposition de loi de M. Puisant, ayant pour but d'étendre le bénéfice de la loi du 4 août 1914 à toutes les familles nécessiteuses dont le soutien a été tué ou fait prisonnier au cours d'un événement de guerre.

La Naturalisation

Paris, 26 janvier. — M. Paul Escudier, député de la Seine, propose, par voie d'amendement, d'ajouter à la liste des cas pouvant entraîner le retrait du décret de naturalisation des sujets des puissances devenues ennemies, celui des personnes qui, depuis l'ouverture des hostilités, ont proféré ou répandu, contre la France ou l'armée nationale, des injures ou des calomnies, soit par écrit, soit par paroles régulièrement constatées.

AU SÉNAT

Commission de l'Armée

Paris, 25 janvier. — La commission de l'armée s'est réunie sous la présidence de M. de Freycinet. Elle a entendu le ministre de la guerre, notamment sur la question des méthodes d'instruction et l'utilisation éventuelle des hommes qui sont actuellement dans les dépôts. Elle continuera l'audition de M. Millerand dans une séance ultérieure.

Le Charbon de l'Amirauté en France

Londres, 25 janvier. — L'amirauté a garanti la livraison d'une grande quantité de charbon au gouvernement français, et a réquisitionné de nombreux vapeurs dans ce but.

Paris, 26 janvier. — Le «Matin» déclare que la décision anglaise de livrer du charbon à la France est le résultat de négociations qui se poursuivaient depuis plusieurs semaines entre Londres et les ministères français de la guerre, de la marine et des travaux publics.

La Victoire anglaise de la Mer du Nord

Les Félicitations de l'Armée

Londres, 26 janvier. — Le premier lord de l'Amirauté a reçu du maréchal John French le télégramme suivant:

Moi, et l'armée en France, nous espérons que vous et nos camarades de la marine vous voudrez bien accepter nos plus chaudes félicitations pour la victoire de la flotte britannique dans la mer du Nord.

Voulez-vous avoir l'amabilité de faire parvenir à l'amiral Beatty et au commandant Tyrwhitt, à leurs officiers et à leurs hommes notre admiration et nos vœux les plus chaleureux.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

LA SITUATION

Attaques allemandes et françaises

Paris, 26 janvier. — Les Allemands continuent à chercher un peu partout le succès décisif qui les fuit obstinément. Aussi voyons-nous reparaître les noms si souvent cités qui occupent, comme des clous chargés de retenir un ruban, des positions importantes du front: Ypres, La Bassée, Craonne, Saint-Hubert, enfin les montagnes et les villages qui couvrent Thann.

Toutes ces attaques allemandes s'expliquent sans peine. La valeur d'Ypres a été suffisamment mise en lumière par la bataille des Flandres pour qu'il soit utile d'en parler: rappelez-vous les furieuses attaques que l'ennemi a renouvelées quotidiennement contre les alentours d'Ypres, entre le 25 octobre et le 13 novembre. La valeur de Givenchy et de Cuinchy apparaît au premier coup d'œil jeté sur la carte: aux deux extrémités du pont qui franchit le canal de la Bassée, ces deux bourgades occupent le seuil devant lequel s'arrêtent les tourbières des environs de Béthune.

Si les Allemands s'installaient à Givenchy, à Cuinchy nos alliés anglais seraient rejetés dans le marais qui s'étend vers l'ouest sur une longueur de cinq kilomètres environ, et la position allemande de La Bassée, aujourd'hui serrée de si près, se trouverait dégagée.

Je ne dis rien de l'Argonne et des Vosges dont je vous ai trop longuement entretenus déjà; mais les tentatives répétées de l'ennemi contre Berry-au-Bac et les environs de Craonne méritent une brève observation. Les tranchées françaises forment dans cette région un saillant qui est extrêmement gênant pour l'adversaire. Dernièrement, un journaliste allemand qui revenait de là racontait que la route de Corbeny à Craonne est sous le feu continuel de l'artillerie française, et vous savez que cette route, prolongement du fameux chemin des Dames qui commence au nord-est de Soissons, fait partie comme lui d'une sorte de chemin de ronde qui longe et domine toutes les positions allemandes du bord de l'Aisne. Postés en pareil endroit, nous gênons les préparatifs que les Allemands voudraient faire pour prendre l'offensive, et nous possédons nous-mêmes, comme l'a montré l'exemple du 12 octobre, un point de départ s'il nous convient d'attaquer vigoureusement. Le 26 et le 27 octobre, en présence de Guillaume, les Allemands ont cherché à nous arracher ce point de pays et n'y ont point réussi. Ils ont recommencé un grand nombre de fois depuis lors, notamment le 24 décembre près de Sapigneul, le 25 près de Chivy, le 16 janvier près de Beaulne, le 21 et le 24 janvier près de Berry-au-Bac. Je n'énumère pas les combats d'artillerie: toute la fin de mon article y passerait.

Si parmi les soldats allemands qui se trouvaient le 26 janvier dans les environs de Craonne, il en est qui ont pris part à l'assaut du 26 octobre et aux combats successifs de ces trois rudes mois, ils doivent sentir une différence bien grave entre la manière dont les français recevaient leurs attaques à la fin d'octobre, et la façon dont ils les accueillent à la fin de janvier. Le communiqué d'hier fait ressortir ce changement quand il emploie des expressions dont vous chercheriez vainement une telle abondance dans les nouvelles de septembre ou d'octobre: tantôt, c'est toute une troupe ennemie de seconde ligne à laquelle «le feu précis de notre artillerie» ne permet pas de quitter ses abris, tantôt c'est une fraction ennemie qui essaie de sortir de ses tranchées et que notre feu arrête «instantanément», tantôt encore, c'est une tentative d'attaque qui est «enrayée» par notre feu, ce qui implique qu'elle n'a même pas pu se développer: on a l'impression que le feu des Français est supérieur, qu'il rejette les Allemands en arrière presque immanquablement, et que lorsqu'ils n'essayent pas d'avancer, il les domine, et par conséquent les décime.

J'ose dire qu'une pareille constatation, confirmée par les plaintes qu'enregistre la presse allemande elle-même, vaut mieux que des kilomètres de tranchées gagnées. Ne soyons pas victimes de nos souvenirs classiques, des leçons d'histoire où nous mesurions naïvement le génie de Napoléon aux centaines de lieues franchies par ses armées. Dans la guerre actuelle, les distances parcourues par le front d'une armée ne sont en aucune façon la mesure des résultats que cette armée a obtenus. Il y a des avantages décisifs qu'on acquiert presque sur place, et

Dans le Caucase

Communiqué de l'Etat-Major

Notre offensive dans la région au delà de Tscheryska continue, malgré la résistance obstinée des Turcs.

Dans la direction d'Olty, des combats isolés eurent lieu à la suite de la tendance que manifestent de petits détachements turcs à se maintenir sur leurs positions.

Sur les autres secteurs du front, la canonnade accoutumée continue.

La dernière Résistance des Turcs

Tiflis, 26 janvier. — Une dépêche du correspondant du *Novoté Vrémia* à Tiflis dit que la dernière résistance des Turcs se concentre dans la région du Tchorok. Ils ont évacué en toute hâte Khopa, bombardée par la flotte russe de la mer Noire. Dans la province persane de l'Azerbeidjan, où les Turcs n'ont guère que des irréguliers kurdes, leur situation a empiré davantage encore.

Le correspondant de la *Gazette de la Bourse* à Tiflis annonce que les Russes ont pris aux Turcs 108 canons, composant 18 batteries capturées à Karaourgan, Sarykamisch, Olty et Ardahan.

Exposition de Trophées à Tiflis

Pétrograd, 26 janvier. — Le correspondant du « Novoté Vrémia » télégraphie que des officiers du génie allemands travaillent fébrilement à fortifier Tauris.

Il annonce, d'autre part, qu'à Tiflis on a exposé sur la place qui s'étend devant la cathédrale les trophées pris aux Turcs par les troupes russes, et notamment trente-sept canons de montagne, seize mitrailleuses et plus de dix mille fusils.

Sur la Frontière de Bukovine

Pétrograd, 26 janvier. — Le critique militaire du *Novoté Vrémia* évalue à environ 50,000 hommes les forces autrichiennes concentrées dans la région comprise entre Jakobeni et Dorna-Vatra (Bukovine).

La Russie et la Paix

Paris, 26 janvier. — Le bureau parisien de la « Rousskoié Slovo » nous communique la protestation suivante :

Des journaux allemands répandant le calomnie odieuse que le journal « Rousskoié Slovo » de Moscou insisterait sur la conclusion de la paix avec l'Allemagne séparément de nos alliés, la rédaction du « Rousskoié Slovo » déclare que le « Rousskoié Slovo », comme toute la presse russe, comme toute l'opinion publique en Russie, en communion avec le peuple russe entier, insiste pour qu'on se batte jusqu'au bout, jusqu'à l'anéantissement complet du militarisme prussien, jusqu'à l'établissement en Europe du règne du droit et de la justice.

La Démission de M. Sturgkh démentie

Bâle, 26 janvier. — Selon une dépêche de Vienne au *Berliner Tageblatt*, on dément, dans les milieux officiels, les bruits de retraite du comte Sturgkh, président du conseil d'Autriche.

Le Baron Burian en Allemagne

Amsterdam, 26 janvier. — Un télégramme de Berlin annonce que le baron Burian a eu, hier matin, une longue conférence avec M. Zimmermann, puis qu'il a immédiatement quitté la capitale de la Prusse pour se rendre au quartier général de l'armée.

LA MISSION du Prince de Hohenlohe

Rome, 26 janvier. — A la légation roumaine, on a déclaré au « Corriere d'Italia » que le prince de Hohenlohe n'est nullement chargé d'une mission à Bucarest, mais bien à Constantinople. Le prince est passé à Bucarest sans s'arrêter.

Le Nouveau Président du Conseil portugais

Lisbonne, 26 janvier. — Le général Pimenta Castro a pris possession de la présidence du conseil et de la gérance provisoire de tous les portefeuilles.

Lisbonne, 26 janvier. — Le général Pimenta Castro, nouveau président du conseil, qui détient provisoirement tous les portefeuilles, a fait remettre en liberté tous les officiers emprisonnés, et fait rendre leurs épées à tous ceux qui s'étaient déclarés solidaires avec leurs camarades arrêtés.

Tous doivent reprendre leurs fonctions dans leur plénitude générale.

Le général Pimenta a également rétabli la liberté de la presse et autorisé à paraître à nouveau ceux des journaux suspendus.

La Neutralité américaine

Une Sommation allemande

Londres, 26 janvier. — Commentant la lettre de M. Bryan à M. Stone, président de la commission sénatoriale des relations extérieures, le « New-York Herald » dit que M. Bryan donne clairement à entendre qu'un changement d'attitude du gouvernement américain tel que le désirent les pangermanistes allemands signifierait l'abandon de la neutralité par les Etats-Unis. Voici en quels termes M. Bryan s'exprime à ce sujet dans la lettre en question :

« En haute-mer, la puissance navale de l'Allemagne et de l'Autriche est inférieure à celle de la Grande-Bretagne, et il appartient à un belligérant opérant en haute-mer, et non à un neutre, de s'opposer à ce que la contrebande parvienne à l'ennemi. Ceux qui, dans ce pays, sympathisent avec l'Allemagne et l'Autriche semblent s'imaginer que le gouvernement américain a l'obligation d'empêcher tout commerce de contrebande, afin de maintenir, en quelque sorte, un juste équilibre entre les forces navales relatives des belligérants. Or, il n'existe aucune obligation de ce genre. **Ce serait un acte de partialité contraire au principe de la neutralité, de la part du gouvernement, que d'adopter une politique de ce genre,** même s'il était au pouvoir de l'exécutif de le faire.

Le « Lokal Anzeiger », de Berlin, se faisant le porte parole du gouvernement allemand, met le président Wilson en demeure d'interdire l'exportation des armes pendant toute la durée de la guerre : « **Si le président Wilson hésite encore à prendre une telle décision,** déclare l'organe officieux, **nous autres, Allemands, nous saurons exactement ce que signifient la neutralité et l'amitié américaines.** »

Mais l'indignation générale contre les raids des zeppelins sur des villes ouvertes de la côte anglaise est si vive, dans l'opinion américaine, qu'elle pourrait avoir une répercussion politique et rendre plus facile, au contraire, la solution de la contrebande avec l'Angleterre. On dit ouvertement que consentir à envoyer des munitions aux Allemands comme aux alliés, serait favoriser la continuation indéfinie du massacre des femmes et des enfants, et, à cela, le peuple américain, qui est le peuple le plus sentimental du monde, ne consentira jamais.

La Flotte marchande des Etats-Unis

Washington, 26 janvier. — Le Ship-Purchase-Bill prévoit l'émission de 30 millions de dollars de bons pour l'achat ou la construction de navires marchands par le gouvernement, et la création d'une commission gouvernementale chargée d'établir une Compagnie gouvernementale à l'effet d'employer ces navires pour les transports entre les ports américains du Pacifique, de l'Atlantique, du golfe du Mexique, du Centre-Amérique, de l'Amérique du sud et d'ailleurs, pour répondre aux besoins du commerce d'exportation des Etats-Unis.

Le gouvernement sera le principal actionnaire de la Compagnie. Le président des Etats-Unis pourra affréter et transférer à cette Compagnie les navires de l'Etat susceptibles d'être employés aux transports commerciaux et distraits dans ce but du service national en temps de paix.

Les navires à acheter devront, autant que possible, pouvoir être employés comme auxiliaires de la flotte. Ils seront, pendant leur usage commercial, soumis à toutes les règles applicables aux navires marchands ordinaires de l'inscription américaine.

Tous les navires marchands appartenant au gouvernement ou à des particuliers devront s'abstenir de transporter de la contrebande de guerre et, à cet effet, toute cargaison devant naviguer sous pavillon américain et destinée à un pays étranger quelconque sera inspectée en temps de guerre dans les ports américains.

Le Bill a pour objet de suppléer à l'insuffisance numérique des navires marchands, de donner aux Etats-Unis la haute main sur les transports transocéaniques, d'empêcher l'établissement de tarifs de transports exorbitants, de fixer les itinéraires, le lieu, l'époque et la nature des transports, d'éviter, enfin, que les Etats-Unis dépendent du bon vouloir des actionnaires étrangers, sans créer, par le gouvernement gouvernemental, des entreprises privées servir le commerce américain en lui offrant, à des prix raisonnables, les facilités dont il a besoin.

AU SENAT

Washington, 26 janvier. — Au Sénat, M. Root, ancien secrétaire d'Etat, a combattu le projet de loi relatif à l'achat de navires marchands; il a donné lecture des instructions données aux commandants de la marine allemande au début de la guerre et selon lesquelles les navires ennemis transférés sous pavillon neutre devaient être considérés comme navires ennemis, à moins que le commandant du navire allemand les arrêtant ne soit convaincu que le transfert se fût produit, même si la guerre n'avait pas éclaté.

M. Root ajoute que l'interprétation du règlement est claire : aucune grande puissance ne permet à des citoyens ennemis de la priver, par un transfert sous pavillon neutre, des navires qu'il a le droit de capturer en haute mer. M. Root dénonce la récente Note adressée à la Grande-Bretagne comme inspirée par des motifs purement politiques.

Le Mouvement en Faveur de l'Intervention italienne

Rome, 26 janvier. — Le mouvement pour l'entrée en action s'étend parmi le peuple, et les réunions se multiplient. Des résolutions ont été votées par la direction du parti radical et le Congrès des interventionnistes, à Milan, demandant l'union nationale de tous les partis en vue de l'action commune.

Par ailleurs, les interventionnistes ont reçu du gouvernement la dénonciation du traité qui unit l'Italie à la Triplice et ce, comme début à l'action autonome de l'Italie dans le conflit européen.

Autres manifestations encore : à Padoue, les Associations démocratiques ont voté un ordre du jour demandant que « les légitimes aspirations du pays obtiennent entière réalisation et que l'Italie ait, parmi les peuples, la place qui lui appartient. »

La Société « Dante Alighieri » a émis le vœu que son prochain Congrès ait lieu à Trieste.

A Messine, où une imposante manifestation en faveur de l'intervention de l'Italie dans la guerre a été improvisée, le député du Trentin, M. Battisti, a obtenu le plus vif succès en prononçant une allocution patriotique.

L'Empereur d'Annam et la France

Paris, 26 janvier. — L'empereur d'Annam vient de donner à la France un nouveau et généreux témoignage de ses sentiments de loyalisme envers la nation protectrice, en contribuant, pour la somme de 25,000 piastres (environ 65,000 fr.), prélevée sur sa cassette particulière, à la souscription ouverte dans nos diverses colonies en faveur des victimes de la guerre.

A la Recherche des Papiers secrets du Chancelier de Bismarck

Londres, 26 janvier. — La police politique de notre cité s'occupe d'une affaire délicate qui dans les circonstances actuelles offre de l'intérêt : retrouver les papiers secrets de Bismarck qui avaient été déposés dans le coffre-fort d'une banque de Londres. Laquelle ? Voilà ce qu'on ignore.

L'historique de ces documents ne fournit aucun indice. Bismarck, forcé de quitter la Wilhelmstrasse en 1890, en a déménagé des pièces d'archives pour le transport desquelles il a fallu prendre une voiture.

Peu de temps après, l'empereur Guillaume est allé trouver son ex-maître de palais à Friedrichsruhe pour lui réclamer la restitution des papiers. Refus. Bismarck, au lieu de rendre ce qui était à César, les fit transporter par son fils Herbert à Londres.

Herbert de Bismarck est mort depuis, son frère Guillaume aussi. Quant au comte Rantzau, le gendre du chancelier de fer, il n'a jamais été initié au secret de ces documents contenant la preuve que le kaiser actuel était terriblement impatient de monter sur le trône, et que l'idée de hâter la fin de son père ne lui faisait nullement horreur.

C'est qu'étant prince héritier, il se trouvait dans une situation financière plutôt embarrassée. Un jour, il envoya même quelques agents à Zurich pour contracter un emprunt chez un groupe de financiers de cette ville. Négociations vaines ! Les financiers ne trouvaient pas suffisantes les garanties offertes. Bismarck aurait une fois procuré un secours pécuniaire à son futur maître en opérant quelques « virements » dans le fonds des guelfes. Sur ce point, le kaiser pourrait s'arranger avec son gendre, le duc de Brunswick, mais la divulgation de l'appel à la caisse des reptiles serait tout de même gênante.

LA CHASSE aux Produits boches

A L'ACADEMIE DE MEDECINE

Paris, 26 janvier. — M. Albert Robin a communiqué un travail sur les agents médicamenteux importés d'Allemagne en France. Depuis des années, a-t-il constaté, nous payons à l'Allemagne un tribut de plusieurs millions pour des médicaments découverts en France, et que l'Allemagne nous renvoie avec des noms de fantaisie ou en augmentant singulièrement la valeur. Or, la plupart des marques commerciales qui dénomment ces produits sont sans valeur légale. Les médecins et les pharmaciens français rempliront donc un devoir patriotique en s'abstenant de prescrire et de délivrer des produits austro-allemands.

En terminant, M. A. Robin a demandé à l'Académie de médecine d'ouvrir une discussion sur cette question qui touche de si près aux intérêts des malades et à la fortune publique.

La commission des remèdes secrets a été saisie de la question, et rédigera s'il y a lieu un rapport qui sera soumis à l'examen de l'Académie.

Mort d'un Conseiller d'État

Pau, 26 janvier. — On annonce la mort de M. Théodore-Paul Viguié, conseiller d'Etat en service ordinaire, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de cinquante-neuf ans.

M. Paul Viguié avait fait une brillante carrière dans l'administration, où il avait débuté en 1880 comme sous-préfet de Sainte-Menehould. Il passa successivement à Issoudun et à Verdun ; fut nommé préfet de l'Aude, de la Marne, de l'Indre-et-Loire, du Finistère et de la Haute-Garonne.

Pas de Fêtes de Carnaval

Paris, 26 janvier. — On nous communique la note suivante :

« Le préfet de police, s'inspirant du sentiment public, a suspendu, pour cette année, les effets de l'ordonnance permanente qui autorise les fêtes du Carnaval et de la Mi-Carême. »

Marine

Pendant la durée des hostilités, les seconds maîtres mécaniciens réunissant vingt ans de services à l'Etat, douze ans de grade et six ans de services à la mer dans le grade pourront être examinés par les conseils d'avancement au point de vue de l'aptitude au grade supérieur sans avoir à justifier de la possession du brevet supérieur.

— Les promotions normales au grade de maître mécanicien ne pourront comprendre au maximum qu'un quart de seconds maîtres non brevetés supérieurs, à moins d'épuisement de la liste par ordre de mérite des seconds maîtres brevetés supérieurs.

Ce que disent les Journaux

La Sozialdemokratie et la Guerre

Du **Matin** (M. Edmond Laskine) :

« On a vu les socialistes et les syndicalistes allemands se refuser à faire un geste contre la guerre; les députés au Reichstag voter, le 4 août, les crédits de guerre *à l'unanimité;* approuver publiquement la violation de la neutralité belge, fraterniser avec les ministres du kaiser à la Maison du peuple de Berlin, prêter leur concours à la diplomatie allemande désemparée en Italie et en Roumanie; on a vu trois députés socialdémocrates, Wendel, Noske et Karl Liebknecht aller à Bruxelles faire pression sur les syndiqués belges et leur proposer, en vain d'ailleurs, ce que le publiciste italien Angelo Cabrini n'hésite pas à qualifier « le plus immonde des contrats ».

» La preuve est faite aujourd'hui de la solidarité absolue du peuple allemand tout entier avec le kaiser et de la Sozialdemokratie tout entière avec le peuple allemand. En Allemagne aussi règne l' « union sacrée », non pas, à la vérité, pour la liberté des peuples, mais pour l'asservissement du monde à la tyrannie germanique. »

La Vérité

M. Maurice Barrès, de l'Académie française, écrit dans l'**Echo de Paris** :

« A cette heure, Berlin, toute l'immense Allemagne populaire continuent de croire, à peu près, que les armées impériales seront victorieuses; mais depuis des semaines déjà, les gens placés pour voir clair sont envahis, là-bas, par une effroyable anxiété, et toute la nation entrevoit l'inexorable étranglement que lui ménage l'Angleterre.

» C'est la France, au cours de cette guerre, qui est le soldat de la civilisation. C'est le sang de la France qui coule à grands flots. O sacrifices effroyables ! C'est nous qui avons brisé, glorieusement, dans la victoire de la Marne, à la face de l'univers, le prestige de l'Allemagne invincible. C'est l'innombrable Russie qui leur tue et leur tuera des centaines de mille de guerriers blonds aux yeux bleus. Et, ne bougeât-elle pas, l'Angleterre, balancée mollement sur sa flotte, par sa seule vue, les réduira au désespoir. »

Les Interventions

Du **Figaro** (M. Alfred Capus) :

« Les événements couvrent déjà l'Europe entière de leurs immenses voiles, et jusqu'où demain déborderont-elles ? A l'heure présente, c'est l'Italie et la Roumanie qui sont atteintes par la vague, et éclaboussées de son écume, comme des rocs quand monte la marée.

» Désormais, le problème se pose pour elles comme pour nous. Pour la France, la Russie, l'Angleterre, la Belgique, la Serbie, c'est vaincre ou périr. Pour une nation ou une humanité, c'est vaincre ou mourir. Pour nous ou déchoir. Telle est la partie que l'Allemagne force les peuples à jouer contre elle. Elle les a acculés par sa volonté à un formidable tout ou rien.

» L'intervention de l'Italie ou de la Roumanie dépend d'une loi qui a le caractère fatal d'une loi de nature. Elle sera mise en mouvement à une heure que l'intérêt national saura choisir, par la dynamique même de la guerre de 1914. »

Les Deux Marines

Du **Gaulois** (Amiral X...) :

« La victoire anglaise nous renseigne une fois de plus sur les qualités respectives des deux marines. Sur cette question, ceux qui ont quelque expérience des choses de la mer n'ont jamais eu l'ombre d'un doute. Mais l'opinion publique, savamment travaillée, se montre parfois inquiète ou tout au moins impatiente. Elle se demande : « Que fait la flotte anglaise ? Et que fera-t-elle le jour où les monstres allemands, aujourd'hui à l'abri dans le canal de Kiel, sortiront de leur repaire ? »

» La marine allemande a montré de remarquables aptitudes au brigandage et déployé, dans un renouveau de la guerre de course, une audace qu'il serait inutile de contester. Mais c'est un genre d'exploits forcément limité, et aujourd'hui, l'*Emden* et consorts sont au fond de l'eau. Les Allemands affectionnent l'attaque sournoise, par la mine ou la torpille. Ils peuvent ainsi causer des dégâts partiels, provoquer ici ou là une perte individuelle. Mais le jour où il s'agit d'une véritable bataille, nous venons de voir ce qu'ils sont capables de faire : ils se sauvent à toute vitesse. »

Le Mot d'une Mère

De M. Gustave Téry, dans le **Journal** :

« Une mère venait d'apprendre par un télégramme d'ambassade la mort de son fils au champ d'honneur. Si je note que le mari de cette femme est bien placé pour obtenir, sans erreur et sans retard, tous les renseignements officiels, c'est pour mieux mesurer avec vous la grandeur du mot que je vais redire. Comme un de mes amis cherchait en vain une phrase de condoléance, elle l'interrompit doucement :

» — Oui, dit-elle, on a bien annoncé la mort de mon fils, mais... *je n'y crois pas.* »

» Que répondre à ce « je n'y crois pas », tranquille et sublime acte de foi maternelle ? Un tel mot suffirait à justifier la décision du ministre de la guerre, qui, par un scrupule de délicate sensibilité, remet à plus tard la publication de la liste des morts, quand il n'y aura plus, hélas ! aucun doute possible. »

BORDEAUX

Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 27 Janvier 1871.

L'Armée de Bourbaki. — *Une dépêche de Saarbruck datée du 20 au soir signale que le IIe corps allemand, commandé par Franzecki, aurait quitté Versailles pour se diriger sur Dijon, afin d'envelopper l'armée de Bourbaki et la pousser vers la Suisse.*

Déclaration autrichienne. — *Dans la séance tenue le 25 janvier à Pesth par la délégation austro-hongroise, M. Ujreminy a parlé en faveur de la France. « La France, a dit l'orateur, représente en Europe l'esprit progressif. La défaite de la France amènerait pour l'Europe un recul d'un siècle en arrière. »*

La Conférence de Londres. — *M. de Bismarck a refusé à Jules Favre le sauf-conduit demandé par l'Angleterre afin de permettre à la France d'être représentée à la Conférence de Londres. Dans tous les pays neutres, cette décision est sévèrement jugée.*

Représailles légitimes. — *Dans la prévision du siège dont la ville de Longwy est menacée et attendu qu'au mépris de la Convention de Genève, les Prussiens dirigent habituellement leurs premiers projectiles contre les hôpitaux, le commandant de la place a reçu l'ordre d'enfermer les prisonniers prussiens qu'il possède dans les chambres des malades et des blessés, dont ils partageront ainsi le sort et les dangers.*

A l'Hôtel de Ville

Commissions

Les commissions réunies du Conseil municipal ont tenu séance mardi soir.

Parmi les affaires qu'elles ont examiné, nous signalerons particulièrement la vente, à charge de démolition, d'une partie de l'immeuble situé boulevard du Bouscat, 2, à l'angle de ce boulevard et de la rue Croix-de-Seguey. Ainsi, sera prochainement assuré le large débouché de cette dernière voie sur le boulevard. Ce sera, pour ce quartier, une amélioration de voirie considérable.

Notons aussi le vote de deux crédits :

1° de 30,000 francs pour participation de la ville dans les allocations destinées aux réfugiés belges à Bordeaux. Cette somme viendra s'ajouter à ce que la ville fait déjà en faveur de ces infortunés ;

2° de 1,200 francs à prendre sur les revenus du legs Godard, pour la subvention annuelle accordée à l'œuvre des Enfants abandonnés de la Gironde, en vue de récompenser les élèves les plus méritants de l'école de jardinage.

Mort au Champ d'Honneur

Nous apprenons la mort de notre compatriote le lieutenant Marcel Béchade, du 8e régiment d'infanterie coloniale. Blessé dès le début des hostilités, à peine guéri, il rejoignit le front, où il est tombé en brave le 28 décembre, à la tête de sa compagnie.

Association amicale des Journalistes professionnels de Bordeaux

Grand Gala de Charité

L'invasion de la Belgique et d'une partie de la France par les hordes teutonnes a causé des misères sans nombre auxquelles la charité patriotique s'efforce par des moyens ingénieux d'apporter sinon un remède radical, du moins la plus large atténuation possible.

Il faut reconnaître pourtant que dans la répartition des secours ainsi recueillis au profit des victimes de la guerre, les réfugiés français originaires des départements envahis ont été jusqu'à présent médiocrement favorisés.

Sans doute cet oubli de soi-même est tout à fait dans la tradition de la France, et nul ne songe à trouver mauvais que nos héroïques alliés aient eu la première place dans nos préoccupations charitables.

Néanmoins, les infortunes de nos propres concitoyens ont droit aussi à quelque soulagement. C'est pourquoi l'Association amicale des journalistes professionnels de Bordeaux a décidé d'organiser au profit des réfugiés français de nos départements du nord et de l'est une grande fête artistique qui est fixée dès maintenant au vendredi 12 février et qui aura pour cadre le Théâtre-Français.

Nous ferons connaître ultérieurement le programme de ce gala de charité, auquel collaboreront généreusement les plus brillants artistes, comédiens, chanteurs et musiciens instrumentistes.

Dans les Victimes de la Guerre

Le maire de Bordeaux a reçu :

Des garçons limonadiers et restaurateurs du Café de Bordeaux, 20 fr. pour les blessés ;

De M. Picard, 55, rue de la Croix-Blanche, 50 fr. pour les réfugiés ;

De M. Jourdannaud, délégué des agents des trains de la gare de Bordeaux-Bastide P. O., le produit de leur souscription mensuelle, soit 204 fr., pour les victimes de la guerre.

(Montant des souscriptions de ce personnel depuis le mois d'octobre, 836 fr. 50.)

Le comité de secours des F. T. T. de la Gironde a recueilli 1,739 fr. 5 pendant le mois de décembre, ce qui porte à 8,509 fr. 20 le montant total des souscriptions au 31 du même mois.

Les intéressés ayant reçu un avis devront se présenter 92, rue du Palais-Gallien, troisième étage, chez M. Michel, trésorier, chargé de procéder à une nouvelle répartition.

Association des Dames françaises

HOPITAL GRATON

60, rue de la Trésorerie, 60

Séance du jeudi 28 janvier 1915, à trois heures

La réunion hebdomadaire du jeudi 28 courant offrira à ses habitués un programme de chant des plus heureusement choisis, qui saura agréablement allier, dans un éclectisme du meilleur goût, le classique au moderne, le plaisant au sévère et qui réunira les concours précieux et unanimement appréciés de Mmes M. Martini, à l'Opéra ; Puymège, des Concerts-Rouges ; Colomès, et de MM. René Jozy, premier prix du Conservatoire de Bruxelles ; Maxime Viaud, professeur de chant ; Dellau, Daniel.

Dons aux Blessés français

La préfecture de la Gironde croit devoir signaler à la reconnaissance publique quelques dons généreux et faits récemment, par son intermédiaire, aux blessés de nos armées :

Une somme de 1,636 fr. 20, montant d'une nouvelle souscription ouverte par les agents français attachés à la ligne du chemin de fer de Tcheng-Tai (Chine) ;

Une somme de 100 fr., montant d'une allocation au Bureau de bienfaisance de Hure ;

Une somme de 100 fr., versée par la Société de secours mutuels des travailleurs de Flaujagues ;

Une somme de 100 fr., donnée par la Société de secours mutuels de Vendays ;

Une somme de 83 fr. 65, montant d'une collecte faite par les membres de la Société de Secours mutuels de Bouliac ;

Une somme de 46 fr., produit d'une collecte faite parmi les élèves de l'école communale de Gabarnac ;

Une somme de 25 fr., montant d'une souscription ouverte parmi les membres de la Société de secours mutuels numéro 202, de Castets-en-Dorthe ;

Une somme de 19 fr. 50, souscrite par les élèves de rhétorique à du lycée de Bordeaux.

Ces dons ont été répartis entre la Société de secours aux blessés militaires, les hôpitaux de la Croix-Rouge et diverses formations sanitaires, en respectant les volontés des donateurs.

Commission sanitaire parlementaire dans les 17e et 18e Régions

Une des sous-commissions de la commission d'hygiène de la Chambre des députés a été chargée de visiter les formations sanitaires des 18e et 17e régions. Elle a pour mission de procéder à des visites inopinées et de se faire représenter tous documents et renseignements utiles pour apprécier la façon dont a fonctionné le service de santé depuis le début des hostilités.

Cette sous-commission, qui est composée de cinq membres, est placée sous la présidence de M. Delon-Sorbé, l'ancien médecin en chef du 18e de ligne, député des Basses-Pyrénées.

Elle a déjà inspecté la direction régionale du service de santé, les hôpitaux de la place de La Réole et de Dax, et plusieurs hôpitaux temporaires de Bordeaux, notamment l'hôpital numéro 27, à Saint-Louis-de-Gonzague, et l'hôpital-dépôt de convalescents de la caserne Faucher.

Office départemental du Travail

Des ouvriers encolleurs, monteurs de chaînes, chef de magasin plieur, graisseurs, tisserands ou tisserannes, femmes de magasin pour tissage Northropp.

Ouvriers connaissant le fonctionnement et le réglage des métiers à dentelles, mécaniciens pour tissage.

Des boulangers, maréchaux-ferrants, tourneurs-ajusteurs et monteurs, cultivateurs, ménages d'agriculteurs, valet de chambre, maître d'hôtel, sont demandés. Se présenter à l'Office du travail, à la préfecture de la Gironde (salle des audiences du conseil de préfecture).

MM. les Industriels et Commerçants peuvent adresser leurs offres à l'Office, où les inscriptions sont gratuites.

Deuxième Concert patriotique de la Maison des Artistes

Vendredi 29 janvier

Vendredi 29 janvier, à huit heures un quart, dans la salle du Théâtre-Français, deuxième soirée patriotique offerte par la Maison des Artistes et organisée par Mme Gellibert-Lambert, premier prix du Conservatoire de Paris, avec le précieux et bienveillant concours de M. Ovido, de l'Opéra-Comique; Mme Dyna Beumer, de l'Opéra de Marseille; Mme Odeyer; M. Sellier, baryton, de l'Opéra; Mme Simonne Joubert, élève de Paul Mounet; M. Josz, violon solo; M. Brindejonc de Bermingham, qui déclamera la « Marseillaise ».

Orchestre du Théâtre-Français, sous la direction de M. Eugène Bastin.

Fauteuils, 3 fr.; premières, 2 fr.; secondes, 1 fr. 50; troisièmes, 1 fr.; paradis, 75 c.

Location ouverte de dix heures du matin à cinq heures du soir. Téléphone 17-55.

Le Grand Concert-Festival du 5 Février au Théâtre-Français

Nos plus jolies artistes, nos plus grandes comédiennes, nos plus célèbres chanteurs et virtuoses, avec le même élan généreux, ont bien voulu prêter au grand gala organisé par la « Mutuelle des Anciens de la Gironde », au bénéfice de la Croix-Rouge, le 5 février, au Théâtre-Français, l'éclat de leur grâce et de leur admirable talent.

A côté de Mmes Marié de Lisle et Mathieu-Lutz, de l'Opéra-Comique, Mme Cora-Laparcerie-Richepin, de la Renaissance, nous avons le plaisir d'annoncer aujourd'hui Mme Marlette Sully, de la Gaîté-Lyrique; M. Vigneau, de l'Opéra-Comique; M. André Brulé, de la Comédie-Française; M. Arthur, professeur au Conservatoire; M. Ovido, de l'Opéra-Comique.

La location est ouverte de dix à dix-sept heures, à partir du vendredi 29 janvier, au Théâtre-Français.

Hôpital auxiliaire n° 29

(Espérance-Saint-Joseph)

Un concert spirituel sera donné en l'église Sainte-Eulalie, le jeudi 28 janvier, à trois heures de l'après-midi, au bénéfice de l'hôpital auxiliaire n° 29.

MM. X..., MM. Edouard Laparra, violon solo des Concerts Colonne; Joseph Bonnet, organiste de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris et de l'église Sainte-Eustache, et Edmond Clément, de l'Opéra-Comique, ont bien voulu prêter leur gracieux concours à cette fête de charité.

Ce concert, qui s'annonce déjà comme un beau succès, ne manquera pas d'attirer l'élite bordelaise des amateurs de musique religieuse.

L'allocution sera prononcée par M. l'abbé Jean Mauriac, vicaire de l'église Saint-Paul.

Nous demandons avec instance à tous ceux qu'émeuvent les cruelles épreuves de la guerre d'apporter pour le soulagement de nos blessés leur plus généreuse offrande.

Entrée : Nef, 2 fr.; bas-côtés, 1 fr.

Manifestation artistique à l'Alcazar

Bordeaux-Bastide

sera donnée, dans la vaste salle de l'Alcazar, une grande manifestation artistique au profit des blessés des hôpitaux (rive droite), sous la présidence de M. le général Legrand, commandant la 18e région.

Plusieurs grands artistes ont offert leur précieux concours : Mme Dyna-Beumer, de l'Opéra de Marseille; Mme Gellibert-Lambert, pianiste, premier prix du Conservatoire national; Mlle Odette Vassort, du Middlesex de Londres; Mme Denay-Clauzure, de l'Opéra de Monte-Carlo; Mlle Andrée Lauga, premier prix du Conservatoire de Bordeaux; Mlle Henriette Denois, premier prix du conservatoire de Bordeaux; MM. A. Sellier, de l'Opéra; G. Clauzure, de l'Opéra de Monte-Carlo; H. Chardy, de l'Opéra-Comique; Louis Roscor, violoncelliste, professeur au Conservatoire de Bordeaux; Brindejonc de Bermingham; L. Cargue, de la Porte-Saint-Martin; H. Busquet, des Folies-Dramatiques; Albert-Georges Carrère-Bucau, le jeune compositeur et virtuose, violoniste à l'Opéra-Comique.

M. Georges Clauzure, premier prix du Conservatoire de Paris, de l'Opéra de Monte-Carlo, créera l' « Hymne à la Délivrance », de M. E. Carrère-Bucau, musique de M. Albert-Georges Carrère-Bucau.

Pour débuter, on jouera une scène dramatique en deux tableaux, « la Vengeance d'un Pêcheur », avec le concours d'artistes et amateurs réputés.

Un grand orchestre sera placé sous la direction des concerts classiques du Casino municipal de Nice.

Le prix des places est ainsi fixé : Loges, 5 fr.; fauteuils d'orchestre, 3 fr.; parterre et premières galeries, 1 fr. 50; deuxièmes galeries, 0 fr. 50.

On peut se procurer des cartes : Café Richelieu, place du Pont; M. Lassauvajue, 9, avenue Thiers; Mme Vitrac, 5, quai de Queyries; à l'Alcazar et chez M. Bermond, 9, rue Sainte-Catherine, jusqu'au jeudi 28 courant, à 18 heures.

Bateaux à Vapeur

La Compagnie maritime Bordeaux-Océan nous prie de faire connaître qu'à partir du 1er février prochain et jusqu'à nouvel ordre les départs du service des voyageurs de la ligne de Pauillac, avant lieu actuellement de Bordeaux à 7 h. 30 du matin et de Pauillac à 1 heure du soir, seront supprimés.

A partir de la même date, ce service sera assuré comme suit : de Bordeaux, tous les jours, à trois heures du soir, et de Pauillac, tous les jours, à six heures quinze du matin.

Douane sédentaire de Bordeaux

Le montant total des versements effectués jusqu'à ce jour aux œuvres d'assistance sociale par les agents sédentaires de la direction des douanes de Bordeaux, s'élève à 2,508 fr.

940 fr. 75 ont été versés à la Croix-Rouge ; 940 fr. 50, au Secours national, et 626 fr. 75 mis en réserve au profit des familles douanières qui viendraient à perdre leur chef par suite des hostilités.

Les Prévoyants de Bordeaux-Midi

L'ancien bureau de la Société la Prévoyante Bordeaux-Midi informe les sociétaires que la dissolution de la Société a été prononcée à la réunion générale du 23 janvier.

Cours publics

FACULTE DES LETTRES. — Conférence d'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest (fondation municipale). Professeur, M. Courteault. — Leçon du mercredi 27 janvier, à cinq heures, à la Faculté des lettres, cours Pasteur : L'Arbre à Bordeaux au Moyen-Âge; les jardins du couvent, les carrefours de l'Orme, le Cypressat.

Cours de littérature anglaise. Professeur, M. Cestre. — Leçon du mercredi 27 janvier, à six heures, à la Faculté des lettres : L'Angleterre et l'Équilibre européen (de la défaite de l'Armada à Waterloo).

Institut du Sud-Ouest

On nous prie d'annoncer que l'Institut du Sud-Ouest organise pour le 14 février une grande matinée artistique, dans la salle Franklin, au bénéfice de l'Œuvre des soldats blessés dento-maxillaires.

Nous aurons l'occasion de parler de cette Œuvre, dont le but pratique est incontestable.

Objets trouvés

Le 26 janvier courant, vers six heures quarante-cinq du matin, il a été trouvé dans le parcours de la rue Régnier aux Magasins généraux un sac à main pour dame contenant une somme d'argent et divers objets. On est prié de réclamer ce sac à la 15e section de C. O. A., caserne Pelleport, rue de Cursol, Bordeaux.

La Crue de la Garonne

Le bureau du port nous communique la note suivante, qui démontre la décroissance très sensible sur différents points de la Garonne. On cote :

La Réole : Le 25 janvier, à 21 h., 7 m. 10; le 26 janvier, à 8 h., 6 m. 72.

Marmande : Le 25 janvier, à 18 h., 7 m. 25; le 26 janvier, à 6 h., 6 m. 80.

Beau temps, vent nord-ouest.

Petite Chronique

Fermez votre malle !... — Mlle Josèphe Martinez, domestique, 4, place de la Bourse, a le tort de ne pas fermer sa malle à clé. C'est ce qui a permis à un inconnu d'y puiser 95 fr., le 17 janvier.

L'argent du gaz. — On a forcé le tiroir du compteur à gaz de Mme Ragière, 42, rue Roullet, et on a subtilisé trente gros sous.

Soyez tempérants ! — La nommée Renée V..., 39, rue Delord, ayant sacrifié à Bacchus, tenait absolument à se jeter dans les Docks. On l'en empêcha plusieurs fois et, pour finir, on la conduisit à la Permanence.

Perdu, par ouvrière, lundi soir vers sept heures, rue Guillaume-Brochon, sac moire noire, avec petite somme d'argent. Rapporter : magasin modes, 1, place du Chapelet, récompense.

CINÉMAS

TRIANON-THÉATRE

Le programme de Trianon-Théâtre obtient en ce moment un grand succès. « Le Sacrifice », avec sa scène des barricades en 1870, est d'un effet saisissant.

« Le Lieutenant Darving » passionne également le public. La direction du Trianon, ne reculant devant aucun sacrifice pour satisfaire son fidèle public, vient de traiter pour une série de films sensationnels, qui feront courir tout Bordeaux.

THÉATRE-FRANÇAIS

Le Tremblement de Terre en Italie

Les Films Gaumont Actualités

Il faut voir le joli programme de la semaine qui sera donné tous les jours en matinée, à 2 h. 1/4, et en soirée, à 8 h. 1/4, jusqu'au vendredi 29 courant. Avec les dernières actualités de la guerre européenne 1914-1915, dont la direction s'est assuré par contrat spécial le privilège au fur et à mesure de leur apparition, on verra les beaux films artistiques Gaumont : Haine et vengeance de la petite duchesse, Bout de Zan en villégiature, le Tremblement de terre en Italie, etc... 2 h. 3/4 de spectacle en matinée, même durée en soirée. Rideau à 8 h. 1/4 précises. Salle chauffée.

Prix modérés : 0 fr. 75, 1 fr. et 2 fr. Carnets d'abonnements reçus à toutes les représentations avec 25 % de réduction sur les prix habituels. Location de 10 heures à 5 heures du soir. Téléphone 17.55.

AVIS IMPORTANT. — Les soldats blessés sont reçus gracieusement à toutes les représentations sans jamais aucune exception.

SAINT-PROJET-CINÉMA

**En attendant l'exhibition du film de guerre sensationnel « A travers les lignes de feu » pris récemment sur les champs de bataille, la direction offre au public un spectacle hors ligne avec

La Bravoure française

Citations à l'Ordre de l'Armée

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée.

17me CORPS D'ARMÉE

(Suite.)

Broueł, adjudant-chef au 83e régiment d'infanterie : Chef d'une section de mitrailleuses du 83e régiment. Par son énergie et sa belle attitude, a particulièrement contribué à maintenir la possession d'une tranchée conquise dont les défenseurs étaient soumis à un bombardement violent.

Gatounes, sergent au 83e régiment d'infanterie : A entraîné sa section à l'assaut avec un courage admirable. Blessé très grièvement avant d'arriver à la tranchée ennemie, s'est traîné vers cette dernière en criant à ses hommes : « Ce n'est rien, ayez bon courage ! En avant ! » N'a pas proféré une plainte.

Denax, caporal au 83e régiment d'infanterie : A l'attaque du 8 décembre, s'est élancé résolument en avant et a été grièvement blessé au moment où il coupait les derniers réseaux de fils de fer placés devant les tranchées ennemies.

Hallip, soldat au 83e régiment d'infanterie ; Desperez, soldat au 83e régiment d'infanterie : Pendant les journées des 8 et 9 décembre, se sont portés résolument en avant, en terrain découvert et sous un feu violent, pour rapporter dans les tranchées en arrière leurs camarades blessés.

Laborde, soldat au 83e régiment d'infanterie ; Kerguenou, soldat au 83e régiment d'infanterie : Au combat du 8 décembre, se sont élancés vaillamment à travers les chevalets allemands et les ont traversés sous un feu extrêmement violent. Ont été grièvement frappés au cours de leur marche en avant.

Ribet, soldat au 83e régiment d'infanterie : Désigné pour passer dans une formation de l'arrière a supplié son capitaine de le garder dans sa compagnie. Au combat du 8 décembre, a sauté le premier dans la tranchée allemande où il a été blessé grièvement.

Lode, soldat au 83e régiment d'infanterie ; Dubeau, soldat au 83e régiment d'infanterie : Après avoir tué à la baïonnette plusieurs Allemands installés dans un bout de tranchée, ont gardé l'entrée d'une sape pendant toute la nuit, tuant successivement tous les ennemis qui essayaient de s'y glisser (8 décembre 1914).

Pujol, soldat au 83e régiment d'infanterie : A pris le commandement de sa demi-section dont tous les gradés étaient hors de combat. A résisté pendant vingt-quatre heures et a conservé la position.

Dasque, soldat au 83e régiment d'infanterie : Vaillant et courageux dans tous les combats, a toujours été un exemple pour ses camarades ; s'est écrié au moment où il venait d'être atteint : « Ah ! les misérables, ils m'ont frappé. Vive la France ! »

Affar, soldat au 83e régiment d'infanterie : Toujours plein d'entrain et de courage, montrant la voie à ses camarades ; blessé très grièvement, a conservé la plus grande sérénité et s'est écrié : « Adieu mon père, adieu ma mère, adieu ma femme. Je meurs pour mon pays, mais vive la France toujours ! »

Duthu, soldat au 83e régiment d'infanterie : A défendu avec une rare énergie une tranchée qu'il venait de conquérir et a tué plusieurs Allemands à coups de baïonnette (8 décembre 1914).

Paulic, soldat brancardier au 83e régiment d'infanterie : A fait preuve dans l'exécution de sa mission de la plus grande sollicitude et de beaucoup de courage. Au combat du 8 décembre, pendant que l'action avait pris une tournure très violente, a rampé de feu pour relever ses camarades blessés.

Lauzerte, chef de bataillon au 209e régiment d'infanterie : Après s'être signalé par sa brillante conduite aux combats des 22, 25 et 27 août, a été grièvement blessé le 2 décembre au moment où il s'assurait dans les tranchées de première ligne que chacun était à sa place.

Pancouze, chef de bataillon au 209e régiment d'infanterie : Blessé une première fois à la poitrine, reste sur le front ; blessé une deuxième fois au bras gauche, réintègre son corps à peine guéri. A été la troisième fois grièvement blessé le 8 décembre à la jambe gauche à la tête de son bataillon.

Roux, capitaine au 209e régiment d'infanterie : Blessé par un obus qui fa son chef de bataillon et un officier, et blessa plusieurs hommes, n'a consenti à abandonner le commandement de sa compagnie, qu'il a conservé sous un feu violent, qu'après avoir installé l'officier chargé de le remplacer.

Becas, lieutenant au 209e régiment d'infanterie : Commandant de compagnie, s'est toujours fait remarquer par son courage et son sang-froid. A effectué personnellement et souvent seul de multiples patrouilles présentant de très gros dangers. Blessé en se portant au secours d'un de ses hommes mortellement atteint et dont il a ramené le corps dans la tranchée.

Heintz, sous-lieutenant au 209e régiment d'infanterie : Blessé le 28 août, réintègre son corps à peine guéri pour tomber frappé aux côtés de son chef de bataillon qu'il accompagnait volontairement dans une reconnaissance aux tranchées de première ligne.

Goise, adjudant au 209e régiment d'infanterie : Blessé très grièvement, a encouragé les soldats blessés avec lui ; a tenu à être soigné le dernier de tous, et lorsque son tour est arrivé, n'a voulu être pansé que debout.

Nardou, caporal au 209e régiment d'infanterie : Privé, à la suite de la commotion produite par un obus, de l'usage de l'ouïe et de la parole, a continué à s'occuper de son escouade jusqu'au moment où il a pu être remplacé.

Darrieulet, soldat au 209e régiment d'infanterie : A été blessé le 9 décembre dans la tranchée, en faisant preuve d'un courage exemplaire.

Boudès, soldat au 209e régiment d'infanterie : S'est conduit, le 10 décembre, de la façon la plus brave, sous une fusillade violente de l'ennemi, a été finalement blessé.

Perret, lieutenant de réserve au 14e régiment d'infanterie : Par son sang-froid et sa belle attitude, a puissamment contribué, le 11 décembre, à maintenir sa compagnie sur une position, malgré un feu très violent d'artillerie ; a montré ainsi à tous où était le devoir dans des circonstances particulièrement critiques. Enseveli avec plusieurs de ses hommes par l'explosion d'un fourneau de mine allemand, aussitôt dégagé a été que le souci de sauver ses hommes et de poursuivre l'accomplissement de sa mission.

Dieux, maintenant de réserve au 14e régiment d'infanterie : A fait preuve de la plus belle bravoure depuis le début de la campagne, et notamment le 6 décembre, pour où son unité de service, dans les tranchées, a eu à subir un feu intense et particulièrement ajusté d'artillerie.

Delsahut, sous-lieutenant au 14e régiment d'infanterie : A témoigné, le 14 décembre, d'une énergie particulière pour maintenir l'ordre dans sa section, dont une partie venait d'être ensevelie sous la terre projetée par une rafale d'obus.

Roudez, sergent au 14e régiment d'infanterie : Sous la menace d'une attaque, a entraîné, le 14 décembre, ses hommes à la défense d'une tranchée soumise à un tir ajusté d'artillerie, et qui n'avait pu être occupée par ses défenseurs pendant le bombardement. A toujours eu une belle attitude au feu.

Mengelle, sergent au 14e régiment d'infanterie : Chargé, avec une escouade, d'aller couper les fils de fer en avant des tranchées ennemies, est tombé frappé à mort en accomplissant sa mission, admirable exemple qui a communiqué à la troupe la plus belle énergie.

Fazille, sergent au 14e régiment d'infanterie : Chargé de la protection d'une équipe de travailleurs du génie, a accompli avec beaucoup de courage et d'énergie cette mission, au cours de laquelle il a été blessé ; est resté à son poste jusqu'au bout.

Aynié, caporal au 14e régiment d'infanterie : Malgré le tir incessant de l'ennemi, s'est présenté spontanément, le 15 décembre pour placer à 30 mètres en avant des tranchées deux rouleaux de ronces artificielles ; a été blessé au ventre au cours de cette opération.

Dardier, soldat au 14e régiment d'infanterie : Méda, soldat au 14e régiment d'infanterie : Ont été chercher le 15 décembre leur caporal blessé en posant des fils de fer sous le feu ennemi, et sont ensuite allés achever ce travail, qu'ils ont mené à bien.

Boulestin, soldat au 14e régiment d'infanterie : Faisant partie d'une équipe de coupeurs de fils de fer, a été blessé au cours de sa mission et est resté auprès de son sergent tué pour défendre son corps. A donné le plus brillant exemple de courage et de dévouement.

Pasquet, soldat au 14e régiment d'infanterie : A tenté à trois reprises différentes d'enlever le corps de son sergent, tué près des fils de fer ennemis, et a réussi à accomplir sa mission malgré une vive fusillade ; très brillante conduite.

Taurignac, colonel au 57e régiment d'artillerie : Chargé d'assurer l'action de l'artillerie sur une partie importante du front, a réussi à donner à ses batteries un esprit d'offensive hardie, se portant de sa personne sans hésiter, pour les reconnaissances, aux points les plus exposés du terrain. Très brillant au feu ; a contribué largement au succès du 8 décembre.

Serville, lieutenant au 57e régiment d'artillerie : Par des reconnaissances faites jusqu'aux points des tranchées les plus battus et par un travail aussi intelligent qu'ingénieux, a considérablement aidé à la préparation des mesures propres à assurer la concentration des feux d'un nombre élevé de batteries sur la position enlevée le 8 décembre.

Soulé, lieutenant au 57e régiment d'artillerie : Revenu sur le front après guérison d'une blessure de guerre et désigné pour commander une section d'accompagnement à l'attaque du 8, s'est résolument porté à un poste d'observation qu'il savait très dangereux et s'y est maintenu malgré le feu le plus violent de l'artillerie ennemie, coopérant très utilement au succès de l'attaque.

Lacrambe, maréchal des logis au 57e régiment d'artillerie : A donné en maintes circonstances des preuves du plus grand courage. Chargé le 7 décembre de préparer des abris pour l'installation d'une section, a continué à diriger ce travail étant de sa personne à découvert, et l'a fait terminer malgré un feu violent d'artillerie lourde et restant exposé aux balles qui venaient à tout instant frapper l'épaulement abritant les travailleurs.

Rouquet, deuxième canonnier au 57e régiment d'artillerie : Ayant eu son mégaphone traversé et mis hors de service, a continué sans hésitation son service de signaleur à la voix et par gestes, se tenant pour cela, et malgré le feu de l'ennemi, hors de l'abri qui avait été préparé pour les signaleurs.

Cholewski, capitaine au 23e régiment d'artillerie : Envoyé le 8 décembre auprès du lieutenant-colonel directeur des attaques du 83e, pour lui indiquer le moment où l'attaque pouvait se déclancher ; sa mission terminée, est resté volontairement auprès de cet officier supérieur pour lui servir d'adjoint, et, sous un feu intense, a fait ce service jusqu'au lendemain neuf heures dans nos tranchées et dans les tranchées ennemies dont on venait de s'emparer. Officier d'artillerie exceptionnellement doué, dont les multiples observations ont puissamment contribué depuis un mois à donner à notre artillerie une supériorité complète sur l'artillerie ennemie.

Barthe, sous-lieutenant de réserve au 23e régiment d'artillerie : A, comme officier orienteur, rempli à plusieurs reprises des missions particulièrement dangereuses. Insouciant du danger, a fait preuve d'un zèle courageux en se maintenant dans les tranchées de première ligne sous le feu de l'ennemi, pendant les journées des 10, 12, 13, 19 novembre, et 8, 9, 10 décembre, soit pour assurer le réglage de tir de son groupe, soit pour assurer la liaison avec l'infanterie.

Hucher, lieutenant-colonel au 2e régiment d'artillerie lourde : Chef remarquable, officier supérieur doué des plus sûres qualités militaires. A rendu les plus grands services dans la préparation des attaques, et notamment dans celle du 8 décembre, où grâce à la préparation du tir de l'artillerie lourde placée sous son commandement, les résultats obtenus ont dépassé toutes les prévisions [illegible] qui leur paraît anormale.

Lévy, capitaine au 2e régiment d'artillerie lourde : Par son habileté à préparer le tir de la batterie de 155 C. T. R. qu'il commandait, a obtenu des résultats surprenants dans les combats des 8 et 9 décembre, et contribué puissamment à la préparation et au succès de l'assaut.

Arbel, lieutenant au 2e régiment d'artillerie lourde : Après des reconnaissances multiples opérées dans les tranchées sous le feu a organisé les communications de l'artillerie lourde dans des conditions qui ont largement contribué au succès de son tir dans l'attaque du 8 décembre. A montré la plus rare intelligence pour la direction du tir de l'artillerie lourde.

De Curières de Castelnau, capitaine à l'état-major de la 34e division d'infanterie : Se dépense sans compter en toutes circonstances depuis le début de la guerre. A travaillé très activement à la préparation de l'attaque du 8 décembre et, en vue de cette préparation, a exécuté avec la plus grande intelligence sur un terrain sillonné par des projectiles plusieurs reconnaissances qui ont fourni au commandement de très utiles renseignements.

Martin, médecin principal de 1re classe : N'a pas cessé depuis le début de la campagne de diriger avec une intelligence, un dévouement, une conscience dignes des plus grands éloges le service de santé de la 34e division, notamment le 22 août, où il est resté à l'ambulance bien après le départ des troupes, les 27 et 28 septembre et enfin, à Ramburge du 8 décembre. N'a pas hésité à se porter courageusement aux postes les plus périlleux service. Médecin chef remarquable par son courage calme et froid.

Lanusse-Croussé, médecin-major de 1re classe : Depuis le début des opérations, commande le groupe divisionnaire des brancardiers avec une grande autorité et a toujours dirigé personnellement la recherche et le transport des blessés sur les ambulances avec un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge, souvent sous le feu de l'ennemi, dans les combats des 27 et 28 août, du 7 au 10 septembre et des 26 et 27 septembre. Pendant les journées des 8 et 9 décembre, il s'est particulièrement distingué en restant sur le terrain jour et nuit, jusqu'à l'enlèvement du dernier blessé.

Nicolle, chef de bataillon à l'état-major de la 34e division d'infanterie : Commandant le bataillon du génie qui opérait dans le secteur de la brigade, a dirigé nuit et jour les travaux du génie préparatoires aux attaques du 8 décembre, et pour l'exécution de l'opération même, a puissamment aidé au moyen de ses troupes la progression de l'infanterie sur les différents points d'attaque. D'un courage tranquille et froid qui inspire le calme à tout son personnel.

Coste, sous-lieutenant au 2e régiment du génie : Bien que grièvement blessé au début de l'attaque du 8 décembre, a continué à entraîner sa section et n'a voulu être pansé qu'à son arrivée dans la tranchée ennemie.

Blanquet de Rouville, lieutenant au 10e régiment de dragons : En reconnaissance, le 23 août, n'a pas hésité à charger avec huit cavaliers un peloton de uhlans qui lui barrait la route. Atteint d'un coup de lance et désarçonné, a été tué d'un coup de revolver par l'officier allemand.

Chapelle, capitaine au 7e régiment d'infanterie coloniale : A donné à tous les plus hauts exemples de bravoure et de mépris du danger ; blessé grièvement une première fois et chancelant, a trouvé dans son énergie et sa volonté de vaincre la force de se relever et de continuer à progresser droit sous un feu intense des mitrailleuses ennemies en encourageant ses hommes ; arrivé aux défenses accessoires ennemies et jeté à terre par une nouvelle blessure mortelle, ses derniers mots ont été : « En avant ! en avant ! »

Beaumelle, sergent au 7e génie : Belle attitude comme chef de chantier ; grièvement blessé.

Legoff, soldat au 173e d'infanterie : Est tombé mortellement frappé en accomplissant une patrouille particulièrement périlleuse, à laquelle il participait comme volontaire.

Rey, maréchal des logis au 23e d'artillerie : A montré beaucoup de courage sous le feu, en particulier le 8 septembre, pour retirer le matériel d'une position repérée et soumise à un feu violent.

37e D'INFANTERIE COLONIALE

Laurent, lieutenant au 37e régiment d'infanterie coloniale : Blessé mortellement au cours d'une reconnaissance qu'il a dirigée très habilement et en faisant preuve d'une grande bravoure et d'un très grand sang-froid.

Flamant, capitaine ; Cabannes, sous-lieutenant ; Ribaut, sergent, au 37e régiment d'infanterie coloniale : Belle conduite au feu.

(A Suivre.)

Chronique du Département

Le Taillan

ŒUVRE DU TRICOT. — Un nouvel envoi a été porté ce jour, à la préfecture, par M. le maire ; il se compose de 100 paires de chaussettes, 10 cache-nez, 3 passe-montagnes, soit avec les envois antérieurs un total très respectable pour notre petite commune du Taillan, de : 366 paires de chaussettes, 35 cache-nez, 11 passe-montagnes.

Et ce n'est pas fini.

Gazinet

POUR LES PRISONNIERS DE GUERRE. — Les personnes s'intéressant aux soldats français prisonniers de guerre sont priées de vouloir bien envoyer les vêtements : chemises, caleçons, bas, gilets (laine ou coton), pantalons, paletots, etc., même usagés, à Mme la Directrice de l'école de Gazinet, qui se chargera, avec l'aide de quelques personnes de bonne volonté, de toutes les réparations et de l'expédition des colis.

Ambarès

CONSULTATIONS ET VISITES DE MÉDECIN. — Le maire d'Ambarès prévient la population que le docteur Couaillac viendra dans la commune consulter et visiter les malades, les lundi, mercredi et samedi.

Il se tiendra pour les consultations à la disposition du public, à dix heures du matin, à la mairie, où toute demande de visite à domicile lui sera adressée.

Dans les cas urgents, lui télégraphier à Ambès.

Beautiran

FOOTBALL ASSOCIATION. — Très jolie partie dimanche, au Couloumey, entre l'intrépide équipe première du Club-Athlétique-du-Moulin-d'Ars, et l'équipe de l'Amicale beautiranaise. Malgré un vent glacial les équipiers ont fait preuve d'une endurance remarquable et digne de futurs troupiers, ce qui leur valut d'ailleurs des applaudissements très sportifs. Le jeu fut dur parfois, mais bien conduit. Beautiran avait à faire à un redoutable adversaire, mais grâce aux coups savamment portés par le goal Abert Veaux, l'Amicale beautiranaise marqua un but, alors que le Club-Athlétique en inscrivait deux au tableau. Arbitrait René Fauvet de l'Amicale beautiranaise. Disons que le soir au restaurant de la Passerelle, un dîner servi par Mme Gaston de Lagonère terminait cette journée bien sportive.

BOULANGERIE COOPÉRATIVE. — Les membres du Syndicat économique de panification de Tous-Vents sont invités à se présenter chez le trésorier, M. Emile Tauzin, pour y toucher le montant de leurs bons sortis au tirage qui a eu lieu dimanche dernier, 24 courant.

Voici les numéros sortis :

112	172	135	57	177	126	174	59	195	187	32	63	134	27	19

Castres

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — Nous venons d'apprendre avec émotion la mort de notre compatriote Alcide Ducourneau, soldat réserviste au 11e de ligne, tué à l'ennemi le 20 décembre dernier, à l'âge de vingt-neuf ans. Cette victime de la guerre, qui ne comptait ici que des amis, laisse une veuve et deux petits enfants à qui nous adressons nos condoléances attristées.

Barsac

COMITÉ DE VIGILANCE. — Le comité de vigilance créé dans la commune au début de la mobilisation, s'est réuni samedi 23 courant, à huit heures, à la mairie.

Etaient présents : MM. Lalande, adjoint au maire, président ; Doulan, Bouchardeau, Saint-Marc, Dumglade, Léopold Pascaud, conseillers municipaux ; Raymond Pinsan, Charles Bernadet.

La réunion avait pour but l'étude de la question de la cherté des farines, et une explication avec les boulangers de Barsac, qui se voient dans la nécessité d'augmenter le prix du pain.

Après en avoir délibéré, le comité de vigilance, qui proteste contre l'augmentation subite du prix élevé des farines, décide de demander à M. le Préfet de la Gironde la [illegible] augmentation, qui leur paraît anormale.

COOPÉRATIVE DE BOULANGERIE. — Le conseil d'administration de la Coopérative de boulangerie barsacaise invite tous ses membres à assister à la réunion semestrielle qui aura lieu dimanche 31 courant, à quatorze heures, salle de la Concorde. Présence indispensable.

Soussans

LE PETIT DRAPEAU BELGE. — La somme de 47 fr. 40 recueillie par la vente du petit drapeau belge, doit se répartir comme suit :

Premier dimanche, versé à la Croix-Rouge la somme de 21 fr. 40 ; deuxième dimanche, versé à M. le préfet de la Gironde la somme de 26 francs. Total, 47 fr. 40.

Ainsi la répartition est mise au point.

LE VIN POUR NOS SOLDATS. — Il est rappelé aux propriétaires de la commune qu'une liste de souscription est ouverte à la mairie, où chacun peut se faire inscrire pour la quantité qu'il veut offrir à nos soldats, tant en vins en bouteilles qu'en fûts ; ces vins sont transportables sans frais de régie, et des vidanges sont mises à la disposition des propriétaires qui en feront la demande. Nous espérons que notre commune ne restera pas en arrière et que chacun apportera son obole pour nos braves soldats.

Cadaujac

TROUVAILLE. — M. Chague, dépositaire de la « Petite Gironde », à Cadaujac, a trouvé une somme d'argent qu'il tient à la disposition du perdant.

La Teste

AVIS DE REQUISITION. — La réquisition des chevaux et mules aura lieu le 29 janvier, à huit heures trente, à Cazaux, et à dix heures à La Teste.

Tous les chevaux et mules même réformés, avec on sans certificat de réforme, doivent être présentés.

Cadillac-sur-Garonne

VENTE DU DRAPEAU BELGE. — La vente du petit drapeau belge, dans notre commune, a produit 289 francs. Nos remerciements et nos félicitations aux donateurs et aux gentilles quêteuses, dont l'obole sera un réconfort pour les malheureux réfugiés.

Cambes

CONCERT AU PROFIT DES BLESSÉS. — Dimanche, 31 janvier 1915, aura lieu à Cambes un grand concert au profit des militaires blessés. Cette manifestation artistique pour laquelle les plus grands artistes ont bien voulu prêter leur concours, aura lieu à deux heures et demie de l'après-midi, dans la Salle des Réunions.

Les organisateurs se sont assurés le concours de : M. Edmond Clément, de l'Opéra-Comique ; Mme Dina Beumer, de l'Opéra de Marseille ; M. Ovido, de l'Opéra-Comique ; M. Sellier, de l'Opéra ; Mme Laborde, du Grand-Théâtre de Bordeaux ; M. Anouilh, violoniste ; M. Laban, chanteur comique.

La ville de Cambes est desservie par le tramway de Bordeaux-Cadillac.

On peut retenir des places à l'avance pour le concert : à l'hôpital militaire de Cambes et chez MM. Elliot, à Cambes.

Goualade

VENTE DU DRAPEAU BELGE. — Continuant leur œuvre de dévouement, les zélées auxiliaires de l'école ont répondu avec empressement à l'appel de M. le Maire. La vente des petits drapeaux a réuni la somme de 37 fr. 20.

Tous nos remerciements aux généreux donateurs et aux charmantes quêteuses, Mlles Garbay, Gartis, Cantiran, Cardott et Léglise.

Naujean-et-Postiac

RECTIFICATION. — Une erreur de chiffres s'étant glissée dans le compte rendu des sommes recueillies par souscription, nous devons rectifier ainsi qu'il suit la note que nous avons publiée : La Société de secours mutuels a versé 150 fr. et non 50 fr.

Plassac

LE DRAPEAU BELGE. — La vente des petits drapeaux belges a produit à Plassac la jolie somme de 155 fr.

Le maire de Plassac remercie les généreux donateurs qui ont répondu à cet appel patriotique. Ses remerciments vont également aux jeunes et charmantes demoiselles qui ont bien voulu se charger de la distribution de ces drapeaux.

Le maire prie les habitants de faire bon accueil à la vente du 75, qui aura lieu le dimanche 7 février. La vente sera faite par les petites filles de l'école.

POUR NOS SOLDATS. — La population plassacaise a été une des premières à apporter son concours à l'œuvre intéressante du Tricot du Soldat. Nos Plassacaises ont confectionné les objets suivants : 25 chandails, 45 paires de chaussettes, 8 ceintures, 2 cafecons, 15 paires de mitaines, 3 paires de genouillères, 12 passe-montagnes, 1 cache-nez.

Tous ces objets ont été confectionnés gratuitement, et la laine a été en partie fournie par les habitants.

VIN AUX SOLDATS. — Les propriétaires de la commune ont offert pour les soldats 54 barriques de vin.

St-Magne-de-Castillon

ŒUVRE PATRIOTIQUE. — Un troisième envoi de lainages, comprenant 45 paires de chaussettes, 4 douzaines mouchoirs, a été adressé à la préfecture.

Les fonds de la souscription étant épuisés, Mlle Gadras, directrice de l'école des filles ; les anciennes élèves et les enfants de l'école organisent une loterie dont le produit servira à continuer l'œuvre. Au moment le plus rigoureux de l'hiver, nos zélées travailleuses ne veulent pas cesser de penser à nos soldats.

Aussi espérons que les habitants de Saint-Magne, qui ont si bien accueilli cette œuvre dès le début, seront encore une fois généreux et feront bon accueil aux jeunes filles chargées de placer les billets.

Les lots seront reçus avec reconnaissance. Il y en a déjà de très beaux exposés à l'école. Prix modique du billet : 0 fr. 25.

Chronique Régionale

Dépôt de Remonte de Mérignac

Achats de Mulets

A la suite de nouveaux ordres reçus, le comité d'achat du dépôt de remonte de Mérignac pourra acheter dès maintenant des mulets pour mitrailleuses d'infanterie. Taille minima 1 m. 46. âgés de 5 à 10 ans, au prix maximum de 1,150 fr. Exceptionnellement, pour les sujets très étoffés et ayant travaillé, la limite d'âge pourra être abaissée à 4 ans.

En conséquence, le comité restera :

1. A Dax, les 3 et 4 février 1915 (le 4 février étant spécialement réservé à l'achat des mulets) ;

2. A Mont-de-Marsan, les 26 et 27 février (le 27 février étant spécialement réservé à l'achat des mulets).

Les séances d'achats qui devaient avoir lieu à Mérignac les 4 et 27 février 1915 sont supprimées.

DORDOGNE

BERGERAC

ACCIDENT DE BICYCLETTE. — Lundi soir, vers quatre heures, le gendarme Geoffre, de la brigade de Pont-Saint-Mamet, rentrant de Bergerac, bicyclette à la main, s'est rencontré, près de la mairie, avec un autre bicycliste. Par suite du choc, les deux bicyclistes ont roulé à terre : le gendarme Geoffre a été relevé avec une fracture à la jambe droite ; l'autre voyageur n'a eu aucun mal.

M. Geoffre a été transporté à l'hôpital mixte n. 25.

ETAT CIVIL du 18 au 25 janvier.

Naissances : Jeanne Mournet, rue Saint-Martin ; Lucie-Denise Chorl, du Pont-Saint-Jean ; Jacques-Louis-Léon-Nicolas Scheider, place du Pont ; Pierre-Albert Giraudel, place des Deux-Conils ; Guy-Marcel-Hubert Compingt, rue Valette ; Juliette-Jeanne Lacrotte, place de la Madeleine.

Décès : Jeanne Gouverneur, 71 ans, épouse Pralong, à Pombonne ; Marcel Desmarets, soldat au 205e, 25 ans, hôpital mixte ; Marie-Martine-Madeleine Ladevèze, 19 ans, rue des Conférences ; Jeanne Duclos, 82 ans, veuve Fournier, à l'hôpital ; Joseph-Jean Grenier, 30 ans, rue Saint-Martin ; Joseph Caunière, 85 ans, rue du Petit-Sol ; Pierre Couzy, 73 ans, aux Libraires ; Marie-Louise Deroche, 55 ans, épouse Mathieu, impasse Chanzy ; Jeanne Bussière, 85 ans, veuve Lahlechet, boulevard Chanzy ; Henri Mathieu, 25 ans, rue du Treil ; Victor Lehaire, soldat au 7e territorial, 36 ans, à l'hôpital ; Bertrand Lafaye, 56 ans, rue Valette ; Joseph Le Blanc, caporal au 216e d'infanterie, 30 ans, hôpital mixte ; Elie Chadourne, 60 ans, rue du Pont-Saint-Jean ; Jeanne Garnaire, 73 ans, veuve Lavergne, rue Cyrano ; Jean Russac, 58 ans, route de Gala.

SAVIGNAC-LES-ÉGLISES

UNE DEMISSION. — Nous apprenons que la commission cantonale de Savignac-les-Eglises, pour les attributions des allocations aux familles nécessiteuses des militaires mobilisés, vient de donner sa démission à M. le Préfet.

Nous ne connaissons pas les raisons qui ont motivé cette détermination que nous regrettons sincèrement, mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que M. Delair, président de cette commission, s'est acquitté depuis six mois de sa mission avec un zèle et un dévouement dignes d'éloges à tous les points de vue.

HAUTES-PYRÉNÉES

TARBES

Ce qui serait utile

Nos hôpitaux, depuis le début des hostilités, reçoivent des militaires à qui l'on a donné les premiers soins un peu partout, dans le nord et jest de la France et aussi en Belgique, c'est-à-dire là où ils ont été blessés devant l'ennemi ou sont tombés malades dans les tranchées.

En arrivant à l'hôpital, ils n'ont le plus ordinairement que des ressources minimes, quelques francs voire quelques sous, en attendant que, plus tard, une fois prévenus, leurs parents, ils en ont les moyens, puissent leur envoyer un peu d'argent.

Mais l'argent nonnayé se fait rare, à tel point que la plupart des grandes villes, par l'organe des municipalités et des Chambres de commerce, ont émis des coupures qui, légalement, n'ont cours que dans la ville ou elles sont émises. Transporté au dehors, ce papier-monnaie n'est plus accepté par personne, et ceux qui en sont pourvus se trouvent dans la plus grande gêne.

Nous connaissons des blessés, en traitement dans notre ville, qui se sont trouvés dans cette regrettable situation.

Cependant, ce papier des Chambres de commerce ou de municipalités a été émis contre une valeur monétaire correspondante, déposée à la Banque de France. C'est donc de l'or en barre, une monnaie de tout repos. Il paraît donc assez extraordinaire qu'une personne en possession de ces coupures ne puisse, à un moment quelconque, les utiliser.

Et ce fait, pertant toute la durée de la guerre, est susceptible de se reproduire quotidiennement.

Il en est de même pour la monnaie de billon à l'effigie du roi Albert. Quantité de soldats ayant combattu en Belgique se trouvent pourvus d'un certain nombre de sous qu'ils ne peuvent écouler. Quant aux réfugiés se trouvant dans ce cas, ils sont légion.

Pourquoi la Banque de France ne serait-elle pas autorisée à faire le change de ce papier-monnaie ? Il y a là une question de justice et d'humanité. Nos soldats et les réfugiés souffrent assez pour qu'on leur permette de jouir des petites satisfactions que l'argent procure à toute le monde. Les services de la poste remboursent bien aux réfugiés le montant de leurs livrets de Caisse d'épargne. Il n'est pas certe, plus difficile d'assurer le change d'un papier émis par les Chambres de commerce et les municipalités françaises.

LA JOURNÉE DU 75. — La journée du 75, qui, nous l'avons dit, est fixée au dimanche 7 février, s'annonce comme un succès considérable. Le gouvernement lui a donné son appui le plus efficace, et dans chaque département le préfet a bien voulu prendre en main, lui-même, l'organisation de cette fête commémorative des prouesses de notre canon.

Le nombre d'insignes réclamés par les premiers groupements dépasse, déjà, à l'heure actuelle, trois millions ! Que sera-ce dans quelques jours ?

MÉDAILLE MILITAIRE. — Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire pour prendre rang du 30 décembre 1914 les militaires dont les noms suivent :

T.-T. Boubler, maréchal des logis de hussards : S'est fait particulièrement remarquer au cours de différents combats.

J.-C. Roccaserra, adjudant : Chargé avec sa section d'appuyer par le feu l'attaque d'une ferme, a rempli brillamment sa mission en donnant à tout instant à ses hommes l'exemple de la plus grande bravoure et d'un parfait mépris du danger. Avait auparavant, dans toutes les affaires auxquelles il avait pris part, montré les plus grandes qualités militaires.

POUR LES BLESSÉS. — A l'occasion de la fête des Rois, des gâteaux et du vin blanc ont été offerts à tous les blessés des hôpitaux de notre ville par Mme et M. Médan, conseiller municipal.

ETAT CIVIL du 23 janvier.

Naissances : Albert-Paul-François Cullié, rue du Cimetière-de-la-Sède, 9 ; Odette-Madeleine Bouë, rue Paul-Bert, 8.

Décès : Jean-Marie Courtade, 63 ans, rue Eugène-Ténot, 13.

Publications de mariage : Noël-Joseph Mengelle, ouvrier à l'arsenal, et Jeanne-Léonie-Eugénie Douste, ménagère.

Jean-Pierre Cazalas, menuisier, et Catherine Stein, ménagère.

AUREILHAN

A QUI LA BICYCLETTE. — La jeune Yvonne Claverie a déclaré à la mairie qu'elle a trouvé, dans une prairie, une bicyclette paraissant avoir été abandonnée en cet endroit depuis plusieurs jours.

La réclamer au secrétariat de la mairie.

BAGNERES-DE-BIGORRE

ENQUÊTE. — M. le commissaire de police procède actuellement à une information en vue de découvrir les auteurs d'un vol de plomb commis dans dans les dépendances de l'ancien hospice civil, appartenant à M. Martinet.

ACCIDENT. — En dirigeant les travaux de déblaiement sur les lieux de l'accident de chemin de fer survenu à Saint-Jean-Pied-de-Port, M. Blanc, ancien chef de gare à Bagnères-de-Bigorre, actuellement inspecteur de la voie, a glissé malencontreusement et, dans sa chute, s'est fracturé le bras droit.

CONSEIL DE RÉVISION. — Lundi matin, à huit heures trente, ont eu lieu à la mairie de Bagnères les opérations du conseil de révision pour le recensement de la classe 1916. Le contingent a été reconnu bon pour le service dans une proportion très normale. A l'issue des opérations, M. Biet, le nouveau préfet des Hautes-Pyrénées, s'est entretenu avec les maires du canton, présenté par M. Sassier, sous-préfet. L'entrevue a été très cordiale et l'impression produite par le premier magistrat du département a été chez tous excellente.

CONCERT DE CHARITÉ. — Malgré l'inclémence de la température, un public nombreux s'était rendu dimanche soir au spectacle-concert donné dans la grande salle des fêtes du casino. Le programme, peut-être un peu trop chargé, valut à tous les artistes, amateurs et professionnels, — nous n'en citerons aucun pour n'en oublier aucun — une ample moisson de bravos et de rappels. L'Harmonie bagnéraise fut aussi, comme à l'ordinaire, à son poste d'honneur. La salle, bien chauffée, avait reçu une heureuse ornementation aux couleurs des puissances alliées. Le comité d'organisation mérite de vifs éloges, et nous nous faisons un plaisir de le porter les lui marchander. Les spectateurs passèrent ainsi une agréable soirée tout en participant à une œuvre essentiellement charitable et patriotique, puisque le produit du concert sera réparti entre le Comité de secours, le Service des réfugiés et le Bureau de Bienfaisance.

ETAT CIVIL du 18 au 25 janvier.

Naissances : Yvonne Lhez, villa Caubéta, route de Campan ; René-Joseph Santos, place Jeanne-d'Albret ; Eloi-Jean-Paul Boyrie, place du Foirail.

Décès : Jean-Pierre Labayle-Pabet, retraité, 68 ans, rue des Ecoles ; Domengeo-Lœtitia Garière, veuve Managan, 72 ans, rue des Ecoles.

CAUTERETS

MORT GLORIEUSE. — Parmi les braves morts pour la patrie, nous relevons le nom de notre compatriote Charles Amiel, du 18e de ligne, tué à l'ennemi le 8 septembre dernier.

Nous adressons nos condoléances à la famille.

Communications, Avis & Renseignements

ASSOCIATIONS DIVERSES

SOCIÉTÉ DE PRÉVOYANCE MUTUELLE DES DAMES DE BORDEAUX (n. 693). — Mmes les sociétaires sont priées de faire parvenir leur carte de médecin, au plus tard jeudi 28 janvier, chez Mlle Pagot, secrétaire générale, 12, rue Nansouty. Urgent. Le conseil prévient les sociétaires que la grande assemblée générale de janvier n'a pu avoir lieu, l'Athénée n'étant pas à la disposition des Sociétés.

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Prière aux personnes qui pourraient donner des nouvelles de Louis Chapeau, soldat au 307e d'infanterie, 24e compagnie, disparu le 27 août, d'écrire à Mme Chapeau, rue Daugas, 1, Bordeaux-Bastide.

Prière aux officiers, sous-officiers ou soldats du 213e d'infanterie, 23e compagnie, qui pourraient donner des renseignements sur le sergent Gravier, disparu le 10 septembre, de prévenir M. J. Labatut, rue Puységuin, 12, à Bordeaux.

Louis Bertrand, adjudant au 283e d'infanterie, 21e compagnie, disparu le 24 août à Etoin. Prière instante de donner tous renseignements et adresses des prisonniers du 283e à Mme Bertrand, 22, rue Victor-Hugo, Amiens (Somme).

Eugène Manouvrier, soldat au 41e d'infanterie, ayant six frères sous les drapeaux, marié à Raches, canton de Douai-Ouest (Nord), et quatre petits enfants, demande des nouvelles de sa famille, restée dans son pays.

Jean Desbiens, d'Attiches ; Fernand Demulder, d'Hellemmes ; André Fleury, de Roubaix ; du 3e d'infanterie, 32e compagnie, à Bergerac (Dordogne), demandent des nouvelles de leurs parents, qu'ils ont quittés depuis le 8 octobre.

Prière de donner des nouvelles de Louis Dunogué, soldat au 84e d'infanterie, 7e comp